MONOGRAPHIE

DES

EAUX MINÉRALES DE SPA

AVEC LES ANALYSES LES PLUS RÉCENTES

PAR

M. le docteur LERSCH,

médecin-inspecteur des Eaux d'Aix-la-Chapelle,

TRADUITE DE L'ALLEMAND ET AUGMENTÉE

PAR

ALBIN BODY.

SPA.

ENGEL, ÉDITEUR.

1869.

Le manque absolu d'une monographie écrite en allemand sur nos sources célèbres et l'occasion fréquente que trouvent les médecins d'Aix-la-Chapelle d'en prescrire l'usage à leurs malades ont fait naître chez M. le docteur Lersch, l'idée de donner une description brève quoique complète et exacte de ces fontaines et de leurs vertus curatives. Bien que l'on ait publié pendant ces dernières années de nombreux traités relatifs à ces eaux, nous n'avons pas hésité à donner une traduction de ce livre remarquable, persuadés que des écrits de ce genre ne peuvent recevoir trop de publicité. Nous osons espérer que l'accueil réservé à ce travail sera aussi bienveillant que celui qui a été

fait à l'original lorsqu'il a paru en Allemagne.

Les deux premiers chapitres de cet opuscule ont été traduits fidèlement et sous les yeux mêmes de l'auteur qui y a ajouté des renseignements inédits. Quant aux deux chapitres suivants, ils nous appartiennent entièrement. M. Lersch ayant traité spécialement de la bibliographie des eaux de Spa, nous y avons substitué une esquisse historique du bourg et de ses sources, empruntant au surplus à l'œuvre originale quelques indications utiles. De même, en vue de compléter cette monographie nous avons consacré quelques pages à décrire rapidement les monuments, les plaisirs, les promenades, en un mot, ce qui peut intéresser les visiteurs.

Le traducteur.

I.

PARTIE DESCRIPTIVE.

Spa ou Spaa, selon l'ancienne orthographe, est une charmante petite ville d'environ six à sept cents maisons ou de près de 6000 habitants, située aux confins de la partie septentrionale des Ardennes belges.

Sa *situation géographique* est au 23°, 33′ de longitude et au 50°, 29′ de latitude nord, à environ 1000 pieds ou 300 mètres au-dessus de la mer. (La source du Pouhon étant prise comme point central de la ville.) Elle est à 7 lieues S. E. de Liége, à 9 lieues S. S. O. d'Aix-la-Chapelle et reliée avec le chemin de fer de Paris à Cologne par un embranchement qui part de Pepinster. De cette station la voie ferrée passe par Juslenville, Theux, la Reid, et permet d'opérer le trajet en moins de 30 minutes. Depuis 1866 une nouvelle ligne a été ouverte entre Spa et Luxembourg, la mettant ainsi en communication avec Metz, Nancy, Trèves et Forbach.

Le railway de Pepinster à Spa ne le cède pas en beautés à celui si connu de la vallée de la Vesdre.

„ A peine au sortir de Theux le regard s'arrête „ étonné devant l'antique et fier château de Franchi- „ mont, aujourd'hui solitaire et silencieux, dressant „ ses murailles sur une verdoyante colline. Au delà „ s'ouvre une gorge profonde où la route serpente „ en replis nombreux, défilé d'une beauté romantique; „ ce ne sont que rochers escarpés, versants presqu'à „ pic couverts de bois et de taillis ou couronnés d'ar- „ bres magnifiques. C'est ainsi que l'on aboutit par „ de ravissants détours à un vallon resserré et semé „ de paturages. Ici l'œil se repose avec délices sur „ les tapis de verdure, il ne peut cesser d'admirer ce „ ruisseau qui tantôt coule mollement au milieu des „ herbes fleuries, tantôt se précipite en mugissant con- „ tre les rochers, pour s'abriter enfin sous l'épaisseur „ de la forêt et se dérober à la vue. "

Telle est la description que Monheim faisait il y a plus de quarante ans, des sites enchanteurs de cette vallée trop peu admirée des touristes, et qui au siècle passé provoquait l'enthousiasme d'un auteur anglais[1].

1. „To an eye sated with the wide extendet lawns, the fertile fields of Flanders, the country of Franchimont must afford a most delightful variety. Here, nature seems to have sported in the creation with a wanton hand : The most poetic genious can hardly conceive, and much more hardly describe, the endless diversity of beautiful, wild landscapes, with which the sense is feasted in every part of this country : For, turned which way it will, a most pleasing variety of hill and dale, further diversified with wood,

Malgré les changements qu'y a apporté notre époque d'industrialisme, elle offre encore de merveilleux aspects.

La vallée où Spa repose et que sillonne le ruisseau du Waay est abritée au Nord par de riantes collines qui s'élèvent en escarpements. Deux mamelons de roches schisteuses assez semblables à deux promontoires, forment une sorte d'amphithéâtre au pied duquel est bâtie la partie la plus importante de la ville. En face c'est une ceinture majestueuse de montagnes dont les déclivités s'abaissent en pente douce et viennent pour ainsi dire mourir au fond même de la vallée. Le point culminant de cette chaîne est à 1200 pieds au-dessus du niveau de la ville[1].

Quant au *climat* il est facile de concevoir qu'en raison de la position assez élevée de la petite cité, il y est tant soit peu âpre, la température assez variable et la vallée sujette aux brouillards[2]; mais aussi

presents itself tho the view, all liberally watered with springs and rivulets; some sweet and simple, stored abundantly with fish of several kinds; other charged with such mineral matters as render them unfit for the natural inhabitants of that element; some slow running, but most quick, rapid, and even precipitate in their course; so as to rise from dimpled brooks or murmuring rills, to roaring cascades or cataracts. " (Lucas On waters 1756.)

1. Pour ce qui concerne la faune ou la géologie du pays, voyez l'ouvrage du Dr. Cutler où il est traité spécialement de ces deux choses.

2. „ The best weather there is generally in the months of Sep-

l'air y est très pur, et quand en été la chaleur s'y fait sentir[1], les montagnes et les forêts y versent l'ombre, de même que l'abondance des cours d'eau contribue à rafraîchir l'atmosphère[2].

L'*eau potable* y est aussi extrêmement pure, et elle ne laisse à l'évaporation que fort peu de sels fixes[3]. Dans maint endroit elle est mêlée d'eau ferrugineuse. Lucas qui vante la richesse de la ville en sources d'eau douce, dit qu'elles sont toujours chargées de

tember and October. There are most heavy dews and thick mists all over this country, in the most dry, warm weather. Who ever gets to the tops of the hills, in a morning, before the sun disperses these vapors, may see them in the vales so thik and sometimes with such an undulating motion from the air, as very well resemble huge lakes of water. Thus have I often seen them, in taking mine early surveys of the country and it's springs. " (Lucas.)

1. Les monographies ne contiennent pas d'observations météorologiques. „ It is very hot in the sommer, as it is cold in the winter, when the weather is regular. It is however found in most uncertain. When it is hot, it is generally attended with very violent lightening and thunder. " (Lucas.)

2. „ But, here nature... has bountifully provided against the heat, which might otherwise in some seasons, be intolerable on the south side of the mountane : For, by it's highth, and the prominences from it's side, some of the pleasant meadows in the vale, all watered with meandring, purling brooks and rivulets, are effectually defended from the sun, in the hottest hours of the day, so that a shady walk, open to the sky, is never wanting after four of the clock at Spa. " (Lucas.)

3. Seulement 0,4 parties dans 10 000 parties d'eau selon Jones.

plus d'acide carbonique que celles des autres lieux. La boisson habituelle des habitants est l'eau minérale.

La *santé* des indigènes est proverbiale et les cas de fièvres malignes n'y paraissent jamais à l'état endémique. Aussi les épidémies et le choléra n'y firent-ils pas le moindre ravage pendant les fatales années de 1832, 1849, 1854.

Alimentation. Dans une ville d'eau aussi fréquentée et aussi favorablement située, l'approvisionnement des denrées ne peut faire défaut[1]. Ce qui suffirait à en faire foi, c'est le grand nombre d'étrangers de toutes les nations qui y viennent séjourner chaque année[2]. Les hôtels y sont aujourd'hui réellement splendides, et ils sont à la hauteur des plus comfortables, des plus somptueux des bords du Rhin ou des grandes capitales. Citons les principaux seulement : de Flandre, d'Orange, Baas, des Pays-Bas, d'Yorck, de Belle vue et du Midi.

Situation des sources. Spa doit sa célébrité toute entière à ses eaux minérales qui sont classées dans la

1. Déjà Lucas citait il y a un siècle, l'abondance à Spa des vivres de toute nature, tels que gibiers, poissons, etc. „ Spa is famous for milk, exceeding most others in richness, whence they must have good butter. The mutton of the Ardennes, which is the country round it, is the best I have seen any where. And the beef is inferior to none, upon the continent.

2. La liste de 1868 mentionne le chiffre incomplet de 18 563 visiteurs. *(N. du trad.)*

catégorie des eaux acidules ferrugineuses[1]. Bien que l'on ne compte généralement que six sources, elles sont au nombre de plus de quinze, et nul doute qu'à examiner seulement les naissants et à les isoler, on ne grossirait facilement ce chiffre. Cependant la ville elle-même en renferme peu et il y a à peine quelques années, qu'il n'y en avait qu'une employée : *le Pouhon.* Actuellement on utilise aussi les deux sources du *Prince de Condé,* qui appartiennent à des particuliers. Il n'est pas douteux qu'à l'aide de sondages, l'on ne put trouver sur plusieurs points de la ville des sources identiques, mais ces recherches seraient non seulement inopportunes, mais dangereuses, vu l'espèce de dépendance hydrostatique dans laquelle ces fontaines se trouvent l'une à l'égard de l'autre. Le forage de nouveaux puits amènerait infailliblement une certaine diminution dans la quantité d'eau émise par les sources anciennes. Et Jones fournit des preuves à l'appui de notre assertion, quand il raconte que de son temps le Pouhon diminua lorsqu'en creusant, l'on mit à découvert une source d'eau minérale dans une maison assez rapprochée de cette fontaine. Il fallut qu'on comble la tranchée ouverte pour remédier à cet inconvenient.

1. Ferrugineuses et carbo-gazeuses selon la classification de Mr. Herpin. *(N. du trad.)*

Le *Pouhon*[1] sort d'un schiste argilo-ferrugineux à 28 pieds environ du bord de la rivière. „La roche „ tendre montrait une fissure irrégulière de près de „ 2 pieds de large et de $3^1/_2$ pieds de long. L'eau „ jaillissait de tout côté par cette ouverture, mais „ principalement des côtés Est et Nord.“ C'est ainsi que le décrivait Lucas en 1756. Il est plus que probable que depuis le récent forage exécuté dans la source même, forage qui a été poussé a 18 mètres de profondeur en 1865, cette crevasse aura pris un autre aspect. Le monument d'assez médiocre architecture qui recouvre le Pouhon n'est pas digne d'une ville d'eau qui comme Spa prétend au premier rang. Il est regrettable qu'on n'ait point songé à y élever une Trinkhalle dont le besoin se fait si impérieusement sentir. Ce qui doit en tenir lieu actuellement est une salle exigue, mal entretenue, qui forme une choquante disparate avec le nouvel établissement de bains. Mais continuons l'énumération des sources.

Celles du *Prince de Condé* se trouvent dans la cave

1. Du wallon pouhi, puiser dit l'auteur. *Grammatici certant,* devrait-il ajouter. Nous profiterons de l'occasion pour affirmer que nous ne nous sommes jamais prononcés sur la valeur de cette étymologie. Nous n'avons fait que citer les auteurs qui la donnaient, nous abstenant de la juger. Du reste ce n'est point là dessus qu'a porté le différend que l'on sait. *(N. du trad.)*

d'une maison de la ruelle Dundas et à une cinquantaine de pas du Pouhon.

Les autres fontaines sont plus ou moins distantes de la ville; leur position respective figure assez bien les quatre angles d'un rhombe allongé. Elles occupent toutes de ravissantes situations au milieu, ou au voisinage des forêts, et elles méritent assurément d'être visitées. L'œil y est sans cesse réjoui par l'admirable perspective des vallons et des montagnes. La promenade ou le tour des Fontaines se fait d'ordinaire en voiture ou à cheval; pourtant le trajet peut avoir lieu à pied, les routes qui les relient entre elles étant en très bon état.

La source ou plutôt les deux sources du Tonnelet[1] jaillissent de la roche argileuse; elles sont situées au N. E. E., à un peu plus de $1^1/_2$ kilom. de Spa, et au N. de la Sauvenière. La différence de niveau entre elles et le Pouhon est de 220 pieds. La plus ancienne des deux est enfermée dans un puits de forme carrée qui est abrité par un bâtiment insignifiant. Le nouveau Tonnelet, celui-là même que l'on dit vermifuge, n'en est qu'à quelques pas et rien ne le préserve des eaux du ciel. Le sol d'où ils sourdent est tellement marécageux que les bâtiments les plus solides que l'on y construisit jadis, s'écroulèrent mainte fois.

1. Voir pour le débit des sources ci-après.

Tous les terrains avoisinants cette fontaine sont formés de couches de tourbes. Le paysage y est néanmoins gracieux et il a été surtout embelli par la belle ferme qu'on y a élevé et le vaste parc créé, il y a quelque dix ans.

La *source du Watroz*, plus rapprochée de la ville, est à peu près entre la Sauvenière et le Tonnelet, à environ 10 minutes S. O. de ce dernier. Elle se trouve entre le ruisseau de la promenade d'Orléans et une prairie bourbeuse. Pour y parvenir, l'on doit prendre un chemin qui part à droite de la route qui conduit au Tonnelet et un peu avant de monter la côte. Malgré les nombreuses investigations faites en compagnie du traducteur de cet opuscule, au travers d'épais fourrés et sur un sol mouvant, nous ne trouvâmes que peu de traces de cette source autrefois si estimée, maintenant tombée dans un profond oubli. Selon les uns, elle était assez abondante, selon d'autres elle n'émettait pas beaucoup d'eau et ne contenait que peu de gaz acide carbonique. Elle n'aurait d'autre avantage que d'être la moins éloignée de Spa, qu'à ce titre, elle mériterait d'être captée et restaurée convenablement.

Le nouveau *puits artésien* destiné à alimenter l'établissement de bains, a été foré à Nivesez à environ 10 minutes du Tonnelet. Sa profondeur est de 29 mètres y compris l'excavation au milieu de laquelle on l'a

creusé[1]. L'eau s'y élève à 23 mètres de façon qu'elle arrive à 6 mètres en dessous du niveau du sol et que pour être amenée à Spa, elle a du être conduite en souterrain sur 85 mètres de son parcours. Son débit est d'environ 300 mètres cubes par 24 heures.

La *Sauvenière* se trouve sur la même déclivité que les trois précédentes et à 2 kilomètres S. E. de Spa. Situé sur la route qui relie Spa à Stavelot et Malmédy, elle est non loin d'une lande couverte de bruyères et presqu'à la lisière d'un bois percé de charmantes allées. Le bassin qui la reçoit est creusé dans le roc et profond d'environ 14 pouces. Il se remplit en un peu moins de 20 minutes (Lucas). Les sentiers pratiqués dans les bois environnants furent tracés vers 1752 par un Anglais du nom de Berkley, qui fit exécuter à ses frais les mêmes travaux dans plusieurs parties de la ville et notamment dans les montagnes d'Annette et Lubin et à la Géronstère. La différence de niveau entre la Sauvenière et le Pouhon est de 140 mètres, soit 470 pieds.

Le *Groesbeck* dont la profondeur a tout au plus 1 pied, gît à quelques enjambées de la Sauvenière[2].

1. Les différentes couches de terrain que la sonde a traversées se sont présentées ainsi qu'il suit : terre arable, tourbe, argile, psammite, schiste, psammite quartzeuse, phyllade. L'on a rencontré la même disposition au forage du Pouhon.

2. Selon J. Ph. de Limbourg cette source s'appelait aussi du nom wallon de *Pekot*, c'est-à-dire genièvre.

La source de *la Géronstère* naguère tant vantée s'abrite au centre d'une forêt plantée d'arbres centenaires, à $^3/_4$ de lieue environ de Spa, du côté S.[1] Elle est à 480 pieds d'élévation au-dessus du Pouhon. Son réservoir de forme circulaire a été taillé dans la roche et est surmonté d'une niche en marbre que recouvre une sorte de dôme soutenu par quatre colonnettes aussi de marbre. Ce petit monument fut élevé vers l'an 1651 par le comte de Bourgsdorff. Une belle allée plantée de tilleuls conduit de Spa à la source. De cette avenue l'on jouit d'une admirable vue sur la vallée où la ville se blottit au pied des monts[2].

1. Lucas fait aussi mention d'un certain *Pouhon Pia*, source peu digne de remarque qui n'eut jamais de vogue et qui se trouvait à $^1/_4$ de lieue au N. E. de la Géronstère.

2. Lambert-Lezaak dans son excellent *traité* publié en 1837 consacre à cette source la description suivante : „ Une très-belle levée très-bien entretenue, bordée de chaque côté d'arbres touffus, conduit à la Géronstère par un coteau gracieux qui découvre à l'œil enchanté une vue charmante et sans contredit la plus pittoresque des environs de Spa... Cette fontaine est située au milieu d'un bois silencieux, où on a pratiqué des promenades magnifiques, ombragée par des arbres grands et majestueux. Des sentiers bordés d'un gazon toujours vert et émaillé d'une variété infinie de fleurs qui répandent au loin leur doux parfum ; des terrasses, des pelouses, des massifs d'arbres de toutes espèces, partout ornés de bancs commodes et élégants ; des ponts jetés au hasard sur un ruisseau qui s'écoule avec bruit, s'échappe en fuyant entre ses bords fleuris et en formant ça et là de petites cascades ; l'air pur qu'on y respire et le tendre ramage d'une multitude d'oiseaux ;

La fontaine de *Barisart* est distante d'environ 1600 mètres de Spa et à près de $^1/_4$ de lieue au N. O. de la Géronstère. On y a construit il y a quelque vingt ans une grotte artificielle pour mettre la source à couvert. Aujourd'hui une annexe, pavillon-restaurant d'architecture assez élégante y a été ajoutée et elle est devenue la source la plus fréquentée après celle de la ville.

Les époques où l'on mentionne les différentes sources pour la *première* fois, sont les suivantes :

Le Pouhon a été en usage de tout temps et l'on assure qu'il faut reporter à 1327 la date à laquelle les premières constructions furent élevées auprès de son bassin. Le *Tonnelet* dont le nom primitif était *la Frayneuse* ne fut mis au rang des fontaines publiques qu'en 1753, et ce ne fut que quelques années après, que l'on fit un réservoir au nouveau Tonnelet. Il ne faudrait pas inférer de là que ces deux sources ne fussent connues qu'à une époque aussi récente. De Heer parlant déjà de la moins ancienne des deux, disait qu'elle était plus piquante que l'autre et qu'un pied et demi seulement les séparait. De Ryet lui-même (1553) avait déjà connaissance de cette source.

des retraites charmantes, toujours abritées contre les chaleurs de l'été, et mille autres beautés champêtres qu'on y rencontre à chaque pas, rendent cet endroit privilégié le plus délicieux et le plus agréable qu'on puisse trouver. "

Il est difficile de comprendre pourquoi il fut si tardivement acquis par la communauté, puisque l'on sait qu'en 1756 il ne jouissait déjà plus de la faveur qui lui avait été accordée au début. On y construisit quelque temps avant la révolution un établissement de bains qui était assez fréquenté. Nous eûmes l'occasion en septembre 1865 de vérifier la corrélation hydrostatique existante entre les différentes sources de Spa. Ainsi celle dont il s'agit ici, était en partie tarie par les travaux opérés au Nivesez; mais nous reviendrons sur ce chapitre plus loin.

La Géronstère dont la découverte remonte à 1580 était déjà en usage du temps de de Ryet, cependant elle n'eut de vogue réelle qu'à partir de 1612. L'emplacement primitif de la source n'était pas celui qu'elle occupe de nos jours et l'on voit encore au milieu d'un terrain bourbeux couvert de vase ocreuse, l'ancien point d'émergence. Elle fut tarie par le tremblement de terre de 1692 et se fit jour à un endroit inférieur.

La source de la Sauvenière ou *fontaine ecclésiastique* est connue depuis les temps les plus anciens. Guicciardin la citait seulement avec le Pouhon. Selon de Limbourg elle disparut avant 1651 par suite de travaux de déblai, mais bientôt on la retrouva plus profondément qu'auparavant. De Heer dit que la vieille source gîsait à 8 pieds du griffon de la nouvelle. L'on voit dans l'enceinte même de la fontaine une pierre

qui jouit d'une certaine célébrité et qui attire l'attention du visiteur[1]. Une cavité de forme assez semblable à l'empreinte d'un pied était creusée dans le roc. La tradition rapporte que saint Remacle, le fondateur des abbayes de Stavelot et de Malmédy, avait laissé cette trace de son passage à la Sauvenière.

La croyance qui y attachait une vertu singulière, doit avoir pris naissance lorsque le saint abbé prêchant l'évangile dans les Ardennes détruisit les idoles élevées par le paganisme auprès de la source[2]. D'après elle, il suffisait à une femme stérile de boire neuf verres d'eau de la source avec une foi réelle pendant neuf jours pour qu'elle devint féconde.

Barisart n'est point ainsi que l'affirme une monographie récente une source nouvelle ou qui a été

1. La pierre originale qui a été enlevée on ne sait à quelle époque avait une cavité qui bien certainement était due à un caprice de la nature. Elle a été remplacée par celle que l'on voit actuellement et qui n'a plus le même mérite d'authenticité.

2. Ceci est rapporté dans la vie de saint Remacle, chap. 12 de la manière suivante : „ Warchinnam rivulum accedit, invenit illic certa indicia loca illa quondam idolatriæ fuisse maccipata. Erant illic lapides Dianæ et id genus portentosis nominibus inscripti vel effigies eorum habentes; fontes etiam hominum quidem usibus apti sed gentilismi erroribus polluti atque ob id etiamnum dæmonum infestationi obnoxii. “ L'auteur des *nouveaux amusements* rapporte qu'il s'y trouverait aussi l'empreinte de la main de ce saint apôtre et une petite cavité dans le roc que l'on nommait le poèle, choses qui furent ajoutées plus tard à la légende.

connue seulement des paysans jusqu'en 1848. Déjà Lucas la décrivait en 1756[1]. La vérité est qu'il n'y a que peu d'années qu'elle a été remise en usage.

Le captage opéré en 1865 au Nivesez pour l'alimentation des bains n'est non plus une source tout-à-fait nouvelle, il existait déjà dans ce même endroit des eaux ferrugineuses et en 1720 il parut une description de cette fontaine qui fut examinée en détail par Lucas en 1756[2]. Seulement à l'imitation de bien d'autres elle était tombé dans l'oubli.

1. „ At lest than a mile's distance, to the north west of the Geronster, in a stoney valley, near a large rapid-running brook and not far from an hill of the same kind, of slatey rock, as abound Spa, stand two springs very slow running from the like bottom with the rest. Little or none art has been expended on these. They have onely been inclosed, not covered. The ground seems to have been a little cleared and levelled about them; but, they are now left quite open and neglected. The place is called Barisart. "

2. „ Not above a quarter of mile to the north east of this (Tonnelet) in much lower ground, and on one side of a very deep, wet morass, lyes the fountane of medicated water, called from the chief village of the district, *Sar*, and sometimes from the next neighbouring hamlet, *Nivezee or Nivesct*. This fountane is inclosed in a wooden frame aboud three feet square and paved loosely, with small stones at the bottom. This is covered over with a sandsome, firm, stone nich, with this date, 1720. " Tout autour le terrain était aplani et pavé. Un banc y était pour se reposer. Lucas continue la description de la fontaine d'alors : „ In tast, it also bears great affinity to the Tounelet; but is less vinous, smart and brisk; more acide, austère and styptic. And does not sit quite

Rendement ou *débit des sources.* Le Pouhon n'était pas autrefois très abondant, pourtant il l'était à certaines époques s'il faut en croire Jones qui vit emplir en une seule matinée, de 800 à 1000 bouteilles sans qu'il se produisit une diminution sensible de l'eau du puits. Lucas au contraire remarquait, il y a déjà un siècle, que le niveau de l'eau baissait de 2 pieds par la quantité que l'on y puisait pour les besoins de la cure journalière. Le réservoir complètement vidé exigeait à peu près 3 heures pour être de nouveau rempli. Des travaux de déblai entrepris il y a quelques années dans des constructions avoisinant cette fontaine[1] produisirent de funestes effets sur la richesse d'émission et l'on eut des craintes sérieuses pour l'avenir de la source. Une commission d'hommes compétents fut réunie à l'effet de se prononcer sur les mesures à prendre pour remédier à cet état de choses. S'étant convaincus de cette corrélation intime du Pouhon avec les sources jaillissant dans le voisinage, il fut décidé qu'on opérerait un forage au milieu de la source même. Cette ten-

so agreeably upon the stomach. Though it is drank as common beverage by all the poor people of the neighbourhood, to whom, it is nearer than the Tonnelet; not having discovered the différence : Such as have drank of this later, can not so well relish any other. "

1. Déjà l'on avait constaté que le Pouhon avait été troublé par les travaux de fondation de l'établissement manufacturier de Cokerill (l'école actuelle).

tative hardie fut couronnée d'un plein succès, l'eau devint plus abondante et sa richesse en acide carbonique fut beaucoup augmentée. Néanmoins le Pouhon n'était pas en état de fournir à l'alimentation des bains.

Les sources du Prince de Condé, sources particulières, n'ayant à pourvoir qu'un très-petit nombre de baignoires, y suffissent aisément. Le Tonnelet devait jadis donner de l'eau en proportion plus forte que les autres sources. „Elle coulait à flot; son bassin, large d'environ 2 pieds n'exigeait que 8 minutes pour se remplir à plein bord après qu'il avait été mis à sec, opération qui n'était pas facile.“ Aussi les terrains marécageux environnants renferment-ils de nombreux naissants d'eau analogue.

La Sauvenière n'avait en comparaison qu'un faible rendement, elle fournissait à la vérité plus d'eau en temps de pluie, selon le dire de Lucas, mais elle était d'une saveur relativement faible[1].

Selon Jones, la Géronstère n'avait point un rendement aussi riche que le Pouhon, car elle ne donnait que 19 litres par heure. (Lucas dit de 12 à 16 gallons.) Le Groesbeck produit à peu près la même quantité; quant à la source de Barisart elle paraît jaillir avec assez de puissance.

1. „In the cold, they are smaller less noisy and more frequent. The difference, which these changes of weather cause is very sensible, viewed before and after sun rise in sommer.“

Après le tremblement de terre de 1692 le Pouhon devint à ce que l'on reporte, plus abondant et plus fort. L'ancienne source de Sart ou de Nivesez sourdait dans les mêmes proportions que le Tonnelet.

Jones et Lucas affirment que le Watroz n'était riche ni en eau ni en gaz, ce qui nous expliquerait pourquoi il a été abandonné.

La *relation hydrostatique* des eaux entre elles, ou si l'on veut, la dépendance dans laquelle les sources sont à l'égard l'une de l'autre et la facilité avec laquelle on les voit quelquefois disparaître par des travaux souterrains, sont vraiment étonnantes. C'est là du reste un fait d'observation général et commun à toutes les localités possédant des fontaines minérales. Le Pouhon, la Géronstère, la Sauvenière nous en fournissent des exemples. Dès que l'on eut creusé le puits artésien à Nivesez, l'ancienne source du Tonnelet qui avait une forte puissance d'émission et qui est éloigné de plusieurs centaines de pas, tarit complètement. Quand nous la visitâmes en septembre 1865 il ne s'y trouvait plus depuis longtemps la moindre goutte d'eau, tandisque la source qui est tout à côté, n'était pas tout-à-fait épuisée; il est vrai que cela pouvait n'être que de l'eau croupissante, vérification qui n'eut pas lieu. Il n'est pas probable pourtant que cette corrélation hydrostatique existe entre le Pouhon et les sources situées à un niveau beaucoup plus élevé, par

exemple la Sauvenière qui est à une hauteur de 140 mètres au-dessus du Pouhon. De Limbourg raconte qu'il se trouvait non loin de la Géronstère, une source donnant de l'eau à profusion, et qui à l'époque où il écrivait avait depuis longtemps disparu[1].

La *température* des eaux de Spa parait changer quelque peu avec le temps; ce qui s'explique par l'influence qu'exerce sur elles les variations atmosphériques. De Limbourg (1763) trouva que le Pouhon avait de 8°7 à 9°7 centigrades, il donnait comme chiffre minimum 5°, et comme maximum 10°4; le Groesbeck flottait en 7°5 et 7°6; la Sauvenière entre 7°6 et 9°1 c.; le Tonnelet se maintenait à 9°4; la Géronstère à 8°1.

Nous avons recueilli les observations anciennes et récentes qui figurent dans le tableau que voici:

1. *Altitude* des sources selon Mr. Dewalque.

	Nombre approximatif de mètres au-dessus de la mer.
Le Pouhon	250
La source de Nivesé, Tonnelet	330—350
Le Barisart	360
La Sauvenière	410
Groesbeck, Géronstère	410

Les eaux minérales de la Belgique 1868.

(Note additionnelle de l'auteur.)

Température en degrés c.	*Lersch* 1865	*Plateau* 1830 (été).	*Monheim* 1828 (?)	*Jones* 1816	*Lucas* 1752	*de Pres-seux* 1736 (hiver).
Pouhon . .	11°6	env. 8°7	10°		11°	9°4
Tonnelet .		10°	9°		9°4	10°5
Watroz . .			env. 9°		11°6	
Niveset . .	env. 11°				11°	
Sauvenière	11°1	8°1	9°7	9°8	11°	7°8
Groesbeek	10°6	7°6	9°7	9°8	10°4	
Géronstère	10°2	8°4	9°4	9°4	10°4	7°8
Barisart . .	11°4					

Composition chimique. Les sources de Spa ont été l'objet de recherches scientifiques dès le temps de leur découverte. Déjà à la fin du XVIe siècle Gaering distilla l'eau de la Sauvenière et vers la même époque Ph. Besançon prétendait avoir découvert de l'or dans les sources de Spa. Van Helmont, le célèbre disciple de Paracelse les soumit à l'analyse et c'est à lui le premier que paraît d'être révélé le caractère distinctif du gaz acide carbonique. Les investigations de De Heer, de Legivre (1667), de Bresmal (1690) se firent ensuite. De Heer les examina vers l'an 1600 en compagnie de W. Paddi, médecin ordinaire du roi d'Angleterre et de Richard Androës. Vinrent encore les nombreux essais des chimistes : Duclos (1674), Chrouet (1713), F. Hoffmann (1730), Percy (1734),

de Presseux (1736), Springsfeld (1748), les remarquables travaux de Lucas (1752), ceux assez insignifiants de Ledroux (1752), et ceux répétés de J. P. de Limbourg (1753), enfin ceux de Slare et d'autres Anglais. A ces derniers l'on vit succéder les savantes recherches de Bergmann (1775), de Jones (1814), de Struve (1824), de Monheim (1828), de Plateau (1830), et de Martens (1837).

Les résultats de cette étude des eaux sont malheureusement très-imparfaits. Il faut naturellement en reporter la cause aux tâtonnements par lesquels l'hydrochimie a passé jusqu'ici. Les analyses des eaux de Spa sont donc presque toutes surannées. Durant ces derniers temps où la science chimique a fait des progrès si considérables, elles n'ont pas été examinées plus convenablement qu'auparavant. Nous sommes contraints d'avouer que sur ce point, Spa est complétement devancé par toutes les autres villes possédant des eaux ferrugineuses quelque peu célèbres[1].

On devrait se hâter de réparer cette négligence et confier l'analyse exacte et entière de toutes les sources à un chimiste expérimenté. Alors du moins, Spa occuperait dans les traités de balnéologie le rang qui lui est assigné. En attendant et à défaut de celle promise, nous donnerons ici celles qui ont droit d'être mentionnées comme étant les meilleures.

1. Elles ont été naguère sur le point d'être soumises à l'analyse du célèbre Liebig; bornons-nous à regretter que ce projet ait avorté.

POUHON. Sur 10 000 grammes d'eau il y a :	*Struve* 1824	*Monheim* 1828?	*Plateau* 1830	*Martens* 1838	La composition moyenne paraît être la suivante :
Chlorure de sodium . .	0,585	0,266	0,256	0,23 *	0,25
Sulfate de soude . . .	0,049	0 !	0,119	0,10	0,10
Sulfate de potasse . .	0,103	0 !	0,103		0,10
Carbonate de soude . .	0,954	1,179	0,957	0,98	1,00
Carbonate de magnésie.	1,462	0,407	1,096	1,16	1,10
Carbonate de chaux . .	1,298	0,977	1,204	1,26	1,20
Carbonate de fer . . .	0,488	1,139	0,515	0,64	0,60
Carbonate de Manganèse	0,068				traces
Silice	0,649	0,366	0,629	0,56	0,60
Alumine	! *a.*	0,027 *b*	traces		traces
Total	5,656	4,381	4,879	4,96	4,95
Acide carbonique . . .		12,74	24,8	20,8 *c.*	20,00
Poids spécifique . . .		1,001			

a. Struve a trouvé encore des traces d'acide phosphorique.

b. Perte, 0,02.

c. C'est-à-dire 1,025 vol. Jones trouva sur 1,045 vol., presque 20 grammes, Fontan environ 1,1 vol. CO^2 et quelque chose comme 0,005 vol. azote dans 1 vol. d'eau. Plateau trouva 21,41 CO^2 sans le second atôme dans 10 000.

*) Jones trouva en 1814 à peine 0,2 de chlorure de sodium et quand on compte le sulfate de soude sans eau, 0,06—0,074, mais en 1816 il trouva seulement 0,02.

Tous les carbonates sont des carbonates simples; les sels bicarbonates ayant été traduits en sels carbonates. Les chiffres de l'analyse du professeur Martens sont empruntés aux *Eaux minérales de la Belgique* par Dewalque qui a eu en mains le manuscrit de ce chimiste.

Parmi les chiffres de l'analyse de Struve il y en a quelques-

Plateau croit avoir trouvé des traces d'hyposulfite; selon lui il n'existe certainement pas d'iode, de nitrate et de fluor, mais bien de l'azote et de l'oxygène.

Il s'y trouve encore des traces d'acide phosphorique, d'arsénic, d'azote, d'oxygène. La présence de l'ammoniaque, de l'acide nitrique et de l'acide crenique y serait aussi probablement constatée.

Quoique les meilleures analyses s'écartent peu l'une de l'autre en ce qui concerne le rapport du contenu solide, il ne faut pas méconnaître que la nature des eaux a subi des modifications assez importantes. Ainsi, cela nous sera démontré par la comparaison suivante du chiffre des sels obtenus par les chimistes dans les résidus provenants de l'évaporation.

Duclos trouva en 1674 8,45 grains dans 10 000 grammes (c.-à-d. 48 grains français dans $7^3/_8$ de livre ordinaire). Chrouet auquel on ne doit guère se fier 13,3. Lucas, dont l'exactitude n'est pas douteuse, 4,13. Springsfeld à peu près autant. De Limbourg 8,14, selon

uns qui diffèrent de ceux qui sont reproduits dans l'édition allemande; cela s'explique par la différence entre les relations primitives et postérieures de cette analyse qui paraît avoir subi de légères modifications entre les mains des chimistes fabriquant les eaux minérales de Struve. Dans l'édition française les chiffres reproduits sont ceux dont on se sert dans ces fabriques pour l'eau artificielle, excepté celle du fer (0,870), où nous avons laissé le chiffre primitif (0,488). *(N. de l'auteur.)*

la seconde édition de son ouvrage. Bergmann 9,75 dans lequel la magnésie entre pour près de la moitié. Après des pluies persistantes Jones trouva en 1814 et 1816 5,6, puis dans une autre année pluvieuse, seulement 3,3; enfin par un temps sec, une moyenne entre ces chiffres. La pluie devait naturellement diminuer la force de l'eau à cette époque où la source n'était pas captée convenablement. De Heer (1614) disait que l'eau était alors sans goût et que les infiltrations exerçaient une influence funeste sur les sources de Spa en général. Jones aussi remarqua en 1816 que le Pouhon n'avait plus son goût ferrugineux d'autrefois, qu'il avait perdu plus d'un tiers du fer dont il était jadis chargé, que l'alcali et les sulfates avaient diminués; ce qu'il attribue à l'augmentation des parties terreuses entraînées par la pluie, et ce qui fait penser qu'il s'y mêlait de l'eau douce. De Presseux et L. Lezaack ne dissimulaient pas non plus ce changement dans le principe du fer. De Limbourg nie énergiquement l'influence exercée par la pluie, s'appuyant sur ce que l'eau conserve alors parfois plus de force que par un ciel serein, et sur ce qu'il a obtenu par des températures très-différentes à peu près la même quantité de résidu au moyen de l'évaporation du Pouhon. Pourtant il veut bien convenir qu'un temps clair paraît contribuer à la bonté de l'eau et que la pluie lui enlève un peu de sa force.

La source du PRINCE DE CONDÉ contient selon Ossian Henry :

Dans 10000? parties.

Chlorure de sodium . .	0,25
Sulfate de soude	0,01
Carbonate de soude . .	0,56
Carbonate de magnésie	1,48
Carbonate de chaux . .	2,15
Carbonate de fer	2,70 *a.*
Silice	0,60

Les bicarbonates ont été mis comme simples carbonates. Le chimiste n'a pas déterminé le potassium, le manganèse et les matières organiques.

Acide carbonique 20 pouces cubes (dans 10000 grammes?) ce qui doit être inexact.

a. Ce chiffre est difficilement admissible.

SAUVENIÈRE. Dans 10 000 :	*Monheim.*	*Plateau.*	*Martens.*	
Chlorure de sodium .	0,081	0,057	0,20	Traces d'hydrogène selon Monheim.
Sulfate de soude . . .	0,098	0,043	0,01	
Carbonate de potasse .		0,044		
Carbonate de soude . . .	0,392	0,268	0,33	
Carbonate de magnésie	0,142	0,321	0,41	Poids spécifique selon Jones et Monheim 1,00075.
Carbonate de chaux. .	0,287	0,774	0,62	
Carbonate de fer . . .	0,571	0,516	0,42	
Alumine	0,008			
Silice	0,093	0,107	0,10	
Total des principes fixes.	1,67	2,13	2,09	
Acide carbonique env.	11,4	23,5	20,0	

Comme résidu de l'évaporation, Lucas obtint selon les différentes années qu'il opéra 0,9—1,15. De Limbourg 2,1. De Heer dit que la Sauvenière était plus sujette aux influences du temps pluvieux que la Géronstère. Jones qui l'examina en 1816 ne lui trouva plus qu'un tiers des principes ferrugineux qu'elle avait auparavant. Lucas avait trouvé la même proportion à peu près d'oxyde de fer dans les deux sources de la Sauvenière et du Groesbeck.

GROESBECK. Sur 10 000 :	*Monheim.*	*Plateau.*	*Martens.*	
Chlorure de sodium .	0,061	0,051	0,11	
Sulfate de soude . . .	0,031	0,094	0,01	
Carbonate de potasse .		0,045		Poids spécifique selon Jones et Monheim 1,00075.
Carbonate de soude. .	0,292	0,096	0,25	
Carbonate de magnésie	0,106	0,746	0,28	
Carbonate de chaux. .	0,210	0,787	0,34	
Carbonate de fer . . .	0,319	0,520	0,22	
Alumine	0,007			
Silice	0,060	0,049	0,07	
Total des principes fixes.	1,09	2,39	1,28	Jones plus de 1,15 vol.,
Acide carbonique env.	12,2	22,8	21,	env. 22 Gr.

Selon Lucas il y avait moins de fer dans le Groesbeck que dans le Pouhon; il trouvait comme résidu fixe 1,24; de Limbourg au contraire 2,3.

GÉRONSTÈRE. Sur 10 000 :	*Monheim.*	*Plateau.*	*Martens.*	
Chlorure de sodium .	0,122	0,065	0,11	
Sulfate de soude . . .	0,053	0,031	traces	
Carbonate de potasse .		0,048		Poids spécifique selon Jones et Monheim 1,0008.
Carbonate de soude. .	0,589	0,260	0,45	
Carbonate de magnésie	0,212	0,795	0,54	
Carbonate de chaux. .	0,431	1,092	0,80	
Carbonate de fer . . .	0,593	0,305	0,23	
Alumine	0,018			
Silice	0,139	0,150	0,11	
Total des principes fixes.	2,16	2,75	2,24	
Acide carbonique env.	8,0	22,22	16,8	

Mouheim trouva des traces d'hydrogène et Martens d'hydrogène sulfuré que Plateau estima à 0,002.

Le Pouhon et la Géronstère sont d'après les analyses de Lucas, les sources les plus riches en principes minéraux. Lucas trouva dans la Géronstère comme résidu fixe 2, de Limbourg 2,5. Elle n'avait plus en 1816 que les $^2/_5$ de son oxyde de fer d'autrefois.

Analyse des sources dont on fait peu ou point d'usage :

TONNELET et WATROZ.	Tonnelet, source principale, selon Plateau.	Tonnelet, source principale, selon Monheim.	Tonnelet, source non couverte, selon Monheim.	Watroz, selon Monheim.
Chlorure de sodium. .	0,079	0,020	0,059	0,019
Sulfate de soude	0,191	0,009	0,027	0,005
Carbonate de potasse .	0,017			
Carbonate de soude. .	0,008	0,145	0,283	0,139
Carbonate de magnésie	0,295	0,084	0,110	0,246 *a*
Carbonate de chaux. .	0,434	0,168	0,200	0,230
Carbonate de fer . . .	0,444	0,327	0,508	0,483
Silice	0,207	0,045 *b*	0,064 *c*	0,167 *d*
Total des principes fixes.	1,67	0,798	1,25	1,29
Acide carbon. (poids)	22,8 *e*	11,2	12,5	7,7
Poids spécifique		1,0007	1,00075 *f*	

a) Jones trouva aussi dans cette source seulement plus de magnésie que de chaux.

b) Il faut comprendre dans ce total 0,009 d'alumine.

c) De même 0,01 d'alumine.

d) Y compris 0,093 d'alumine.

e) Jones trouva dans la source couverte du Tonnelet au-delà de 21,5 et dans celle non couverte plus de 22,7 CO^2. Fontan trouva dans le Tonnelet environ 1,143 vol. CO^2. Ils étaient donc sursaturés d'acide carbonique. Il trouva dans le Tonnelet $^1/_3$ seulement du fer contenu dans le Pouhon.

f) Jones donne 1,00075 pour chacun des deux Tonnelets.

Le Tonnelet laissait comme résidu après l'évaporation 1,4 selon Lucas, et 1,6 selon de Limbourg; le Watroz donnait 1,4 d'après Lucas, 2 d'après de Limbourg.

Proportion des gaz. Toutes les sources minérales de Spa sont très gazeuses. Depuis l'opération du forage le Pouhon laisse échapper beaucoup plus de bulles d'acide carbonique qu'auparavant et nous avons constaté nous-mêmes qu'il se faisait issue en quantité telle, qu'il occasionnait un véritable bouillonnement à la surface de l'eau. L'une des deux sources du Tonnelet était surtout pétillante (de Limbourg). Dans les habitations voisines il existe plusieurs caves, et il se trouve aussi des excavations que le gaz envahit parfois, au point que le séjour pourrait y être suivi d'accidents. Un enfant fut même asphyxié et le père en voulant le sauver faillit partager son sort (Dardonville). La Sauvenière et le Groesbeek sont riches en gaz acide carbonique et selon Jones ce dernier l'est plus que les trois fontaines du Pouhon, de la Géronstère et de la Sauvenière; il ajoute que le développement du gaz est moindre dans la Géronstère que dans le Pouhon. Plateau n'a jamais remarqué que la Géronstère produisit des bulles d'air, mais il a reconnu qu'elle faisait entendre une sorte de bruit sourd. Il n'y a pas non plus beaucoup de gaz à l'état libre dans le Barisart, tandisque le nouveau puits artésien du Ni-

vesez est d'une abondance remarquable en éléments gazeux. De tout temps l'on a observé que les eaux étaient en quelque sorte dépendantes de l'état de la surface du sol. Et de Heer nous rapporte à ce propos qu'il y avait déperdition de forces dans les sources en général, par la pluie. Elles devenaient souvent plus acides en hiver; peut-être en raison de la gelée qui alors empêche les eaux pluviales de s'infiltrer au travers du sol; mais c'est à condition que l'hiver ne soit pas trop clément. Selon cet auteur la pluie exerçait plus d'influence sur la Sauvenière que sur la Géronstère, et le Pouhon n'en subissait pour ainsi dire aucune. Ainsi après cinq jours de pluie il conservait sa pureté. L. Lezaack affirme cependant que le goût du Pouhon est affadi par le temps pluvieux, et Lucas acquit la certitude que le volume de la source ne dépendait pas du plus ou moins de hauteur du niveau du ruisseau.

Toutes les sources minérales de Spa révèlent une sorte de solidarité entre le développement de leur gaz et la pression atmosphérique. En cas d'abaissement dans la pression barométrique, elles laissent échapper plus de gaz que dans le cas d'élévation. L'eau conservera donc d'autant moins de gaz que la pression atmosphérique sera moindre. C'est ainsi que le sifflement, *le chant de la fontaine* comme on l'appelait anciennement, produit à la Sauvenière

par le gaz, démontre naturellement l'approche de la pluie, absolument comme une plus grande expansion de gaz au Pouhon est le présage d'un orage (L. Lezaack). Monheim rapporte qu'au Tonnelet ainsi que dans les caves du village voisin de Nivesez, il y avait plus grande abondance d'acide carbonique par le vent du N., ce qui paraît peu probable. Selon de Presseux les eaux de Spa gagnaient en force et en goût par un temps froid.

Monheim prétend avoir trouvé des traces d'hydrogène dans les trois sources de Géronstère, Sauvenière et Tonnelet, nous croyons qu'il s'agit ici du gaz hydrogène carboné.

Hydrogène sulfuré. On ne perçoit l'odeur d'hydrogène sulfuré qu'à quelques sources et encore d'une manière peu sensible. Elle est au contraire très marquée à la source récemment captée du Nivesez[1]. Il est à supposer qu'il est formé par la décomposition des sulfates au moyen des matières organiques. Le Pouhon n'a pas d'odeur sulfureuse appréciable[2] pas

1. On peut constater au-devant même du nouvel établissement des bains et dans la vasque où cette eau découle un dépôt de matière blanchâtre, sorte d'organisme microscopique probablement de même nature que celui qui se voit aux sources d'Aix-la-Chapelle. *(Note additionnelle de l'auteur.)*

2. Le rapport détaillé que nous a laissé Lucas, dit que le sous-acétate de plomb forme un peu de sulfure de plomb; 10 gouttes

plus que la source du Prince de Condé et celle de Watroz.

On a beaucoup discuté la question de savoir s'il existait du soufre dans les autres sources. Seule, la Géronstère contient ordinairement un peu d'hydrogène sulfuré, selon Plateau 0,002 sur 10000. De légères exhalaisons s'y font sentir en effet, et les réactifs indiquent sa présence (Dardonville). L'argent mis dans la source s'y noircit (Plateau). Le précipité de plomb ne reste pas parfaitement blanc (Lucas), il devient brunâtre (Williams, Plateau). Du papier imbibé d'une solution d'acétate de plomb, et posé près de la source, brunit (Dardonville, Plateau). Jones au contraire ne put découvrir rien de semblable malgré ses recherches répétées sur l'eau puisée à la source même; l'acétate de plomb, les sels de bismuth et d'argent ne révélèrent pas l'existence du soufre. Au dire de Fontan encore, l'acétate de plomb ne formait pas de sulfure de plomb dans l'eau. Mouheim nie qu'il s'y trouve de l'hydrogène sulfuré, mais d'après lui l'hydrogène a une odeur de fer. Lorsqu'on est près

de cette solution dans 2 onces d'eau donnèrent une coloration bleue-laiteuse, le mélange devint gris-perlé, et le précipité d'un blanc pur; en quelques heures il se forma une pellicule „of the color of a pea cock's neck, much upon the blow and green"; et sur cette pellicule „some clouds of a pale brown" et le verre se colora d'une manière semblable.

de la source, l'odorat est frappé par des émanations qui ont de l'analogie avec l'hydrogène sulfuré selon Fontan encore, et l'eau elle-même a un goût d'eau de bourbier quelque peu sulfureuse, ce qui la rend désagréable à boire. Cette odeur de soufre à ce que l'on présume, provient de ce que la source passe au travers de terrains formés presque exclusivement de tourbe combustible. Lucas prétend que cette odeur provient de la décomposition de matières huileuses. Selon de Limbourg le Groesbeck contient un peu de soufre; Jones trouva cette source toujours dépourvue d'odeur, pourtant on lui assura que parfois elle donnait les mêmes exhalaisons que la Sauvenière. Plateau y chercha vainement le soufre.

La Sauvenière laisse parfois échapper des émanations sulfureuses (L. Lezaack). Les réactifs n'y indiquent pourtant aucunement la présence de cet agent (Jones, Plateau).

Le Tonnelet, selon L. Lezaack, répand l'odeur d'hydrogène sulfuré; c'est le cas dans les grandes chaleurs, et cette observation est commune à toutes les sources de Spa.

L'*acide sulfurique* existe en quantité très-insignifiante dans les eaux de Spa, il n'est pas révélé par les réactifs ou seulement à un degré très-minime. De Limbourg (1756) ne trouva que rarement des traces de SO^3. Bergmann n'obtint au moyen du chlorure de

baryte qu'un précipité à peine perceptible et d'une formation très lente. Plateau n'en vit résulter aucun précipité sur l'eau du Pouhon, même après plusieurs heures de l'action du nitrate de baryte combiné avec l'acide nitrique. Monheim non plus ne trouva pas dans cette source et à deux époques différentes, la moindre trace de SO^3. Selon Fontan le chlorure de baryte donne à l'eau une couleur légèrement opale; Jones et Dardonville virent se manifester de très faibles indices de SO^3, dont Struve, Plateau et Martens déterminèrent la quantité. Nous ne vîmes se produire aucun trouble instantané dans les eaux du Pouhon, du Groesbeck, de la Sauvenière et de la Géroustère, par nos essais au moyen du chlorure de baryte.

Chevallier (?) a découvert dans neuf sources de Spa l'*arsénic*. Beaucoup de sources tiennent aujourd'hui à l'honneur et comme preuve de leur effet énergique, d'être rangées dans la catégorie des eaux arsénifères.

Potasse. Struve et Plateau purent fixer la quantité de cet agent dans le Pouhon et le dernier de ces chimistes la détermina dans les autres sources. Ash le trouva dans deux fontaines; Monheim affirmait énergiquement qu'elles n'en contenaient pas, et avant lui Jones fit d'inutiles recherches sur cette substance. Il mêla du chlorure de platine à l'eau du Pouhon saturée d'acide muriatique sans qu'il s'ensuivit le

moindre précipité. Mais Dardenville découvrit la potasse par le secours du chlorure de platine.

Fer. Nous fîmes le 20 septembre 1865 une analyse des différentes sources de Spa au moyen d'une solution de permanganate de potasse ou caméléon minéral. Quelques-unes des fontaines furent examinées à deux reprises et le résultat obtenu fut presque toujours identique dans ces essais répétés.

Les moyennes trouvées par ces recherches (déduction faite de l'excès nécessaire pour colorer l'eau en rouge) sont les suivantes.

Désignation des sources.	Quantité de la solution employée.		Sur 10 000 parties d'eau il y avait :		
	Cent. cubes.	(Déduction faite)	Fer.	Carbonate de fer.	Bicarbonate de fer.
1° Puits artésien du Nivesez .	32,6	32,5	0,326	0,676	0,932
2° Sauvenière .	24,5 24,7	24,5	0,246	0,510	0,702
3° Groesbeck . .	21,7 21,4	21,45	0,215	0,446	0,615
4° Géronstère .	18,5 18,6	18,45	0,185	0,385	0,529
5° Barisart . . .	15,0	14,9	0,150	0,310	0,427
6° Pouhon . . .	26,9	26,8	0,269	0,557	0,768
7° Condé N° 1 .	env. 43,2	43,1	0,432	0,895	1,236
8° Condé N° 2 .	„ 39,2	39,1	0,392	0,813	1,121

Bicarbonate de fer sur 10 000 :		d'après :
Condé N° 1 au moins	1,236	Lersch, 1865.
Condé N° 2	1,121	id. id.
Condé	2,7	O. Henry, 186.?[1]
Puits artésien.	0,932	Lersch, 1865.
Pouhon	0,768	Lersch, 1865[2].
„	0,88	Martens, 1837.
„	0,714	Plateau, 1830.
Sauvenière	0,702	Lersch.
„	0,86	Martens.
„	0,715	Plateau.
Groesbeck	0,615	Lersch.
„	0,30	Martens.
„	0,718	Plateau.
Géronstère	0,529	Lersch.
„	0,32	Martens.
„	0,42	Plateau.
Barisart	0,427	Lersch[3].

1. Il n'est pas spécifié dans cette analyse si c'est sur 10 000 c. c. que l'on a traité, ce qui est pourtant probable.

2. Fontan trouva environ 0,5 de fer. Les données de Struve ajoutent une quantité de 1,21. Son analyse faite en 1824 porte cependant moins, elle n'avait donné que 0,676.

3. Tous les chiffres de la traduction ont été revus et corrigés par l'auteur qui a obtenu sur les analyses de Plateau et Martens des informations qui lui manquaient auparavant.

En visitant Spa le 26 mai 1869 l'auteur a déterminé à six heures

Selon Fontan la Géronstère contenait moitié moins de fer que le Pouhon et les Tonnelets un tiers seulement de cette même source. Lucas mettant sur le même rang la Sauvenière et le Groesbeck, rapporte qu'elles avaient moins de fer que le Pouhon. Les chiffres assignés dans les nouvelles analyses, seuls peuvent être regardés comme exacts; les anciennes analyses ont en général donné des chiffres trop élevés. Nous les avons quand même reproduites par ce qu'elles semblent démontrer, malgré leur imperfection que le principe ferrugineux est sujet à changer.

La teinture de noix de galle donne une couleur violet foncé avec le Pouhon; au dire de Fontan le nitrate d'argent colore en pourpre l'eau des autres sources bien que la quantité de fer qui y existe soit moindre que dans le Pouhon. Lucas fait observer que l'acide carbonique nuit à la coloration instantanée par la teinture de noix de galle; elle exige d'une à deux heures pour se produire et n'atteint son maximum d'intensité qu'au bout de six heures. Ceci s'explique

de relevée, la quantité du fer de l'eau minérale froide, destinée aux bains. Cette eau, prise au robinet du réservoir situé dans le comble de l'établissement même, donnait 0,079 grammes de fer métallique ou 0,225 bicarbonate de fer sur 10 000 grammes d'eau. Cette expérience devrait être répétée plusieurs fois pour que l'on puisse savoir combien de fer l'eau perd par son passage dans les tuyaux. *(N. de l'auteur.)*

par cela que le CO^2 empêche pendant un certain temps l'action de l'oxygène contenu dans l'air. Dans l'eau du Groesbeck, il faut au moins une demie minute avant qu'elle se manifeste[1].

Manganèse. Struve et Dardonville constatèrent la présence de ce corps, mais en très faible quantité.

Matières organiques. Le nitrate d'argent mis en contact avec l'eau de la Géronstère lui donne une couleur pourpre qui devient bientôt foncée. La coloration est beaucoup moins évidente avec l'eau de la Sauvenière et le précipité d'argent reste blanc avec les autres sources (Fontan). Lucas au contraire dit, p. 164, que par l'addition d'une solution d'argent la coloration est moins sensible dans la Géronstère et ne présente qu'une teinte gris-cendrée. Cette coloration produite par le nitrate d'argent dans la Géronstère provient de l'acide crénique. Dardonville et Plateau ne trouvèrent que des quantités très minimes de matières organiques dans les sources de Spa. Fontan croyait à la combinaison du fer et de l'acide crénique.

1. En 1711 les médecins liégeois déclarèrent que la Fontaine d'Or et la Fontaine de la Croix blanche à Spa, ainsi que le Tonnelet donnaient une coloration beaucoup plus intense (que le Pouhon?) par la noix de galle et que par ces raisons, elles étaient plus difficiles à digérer (Nessel 1713). Que sont devenues les sources mentionnées ici?

Le Pouhon avait autrefois ainsi que nous l'avons fait observer et seulement à certains jours une odeur désagréable. Fontan l'attribuait à un principe empyreumatique et bitumineux du schiste; il émet l'avis que la quantité de savon noir employé dans les lavoirs situés à proximité de la source, contribuait à dégager cette odeur. C'est ce que nous révoquons en donte, nous croirions plutôt que les eaux de Spa produisent des exhalaisons de nature organique, semblables à celles des eaux d'Aix-la-Chapelle, soit par exemple de l'allyle, qui est un produit de la combustion de la houille, soit un autre hydrogène carboné.

Ajoutons enfin que la décomposition des eaux de Spa n'est activée ni par la lumière du jour, ni par celle du soleil, même après 15 jours (Lefort, analyse d'hydrol. IX).

II.

VERTUS CURATIVES DES EAUX DE SPA.

Leur action sur les personnes valides et sur les malades:

En ce qui concerne l'effet de ces eaux sur les fonctions des personnes qui jouissent de la santé, nous n'avons que peu de choses à dire. Si l'on boit l'eau d'une de ces fontaines en quantité modérée, on éprouve à peu près les mêmes effets que produisent les autres sources acidules chargées de fer, mais dépourvues de principes salins. L'action de l'acide carbonique et du fer s'exerce particulièrement sur le goût et par l'excitation au cerveau. Si l'on prend à jeûn et par un temps chaud, un grand verre d'eau, on ressent presque toujours du vertige, une sorte d'ivresse qui dure quelquefois plusieurs heures et est suivie de somnolence. Cette espèce d'étourdissement disparaît peu à peu complètement dès qu'on s'est habitué à l'eau. Selon Rutty la Géroustère agit plus sur le cerveau et selon Jones

moins que l'eau des autres sources. Le Pouhon occasionne généralement un peu de constipation et donne une couleur noire aux déjections. La Géronstère stimule plus les intestins et la Sauvenière moins que le Pouhon (de Limbourg). L'eau de la Géroustère selon de Presseux est vite digérée, elle relâche rarement; son goût particulier détermine parfois des vomissements, cependant l'habitude la fait trouver bientôt agréable et elle ouvre l'appétit. On a observé aussi que le Watroz possédait des propriétés légèrement laxatives.

Toute eau acidule prise en trop grande quantité, peut agir d'une façon très nuisible non seulement sur ceux qui ont des dispositions aux maladies du cerveau, mais aussi sur ceux qui sont bien portants.

A l'époque où l'on ingérait ces eaux à de fortes doses[1] il n'était pas rare de voir arriver des accidents dangereux : des palpitations de cœur, un trouble dans les organes de la vue qui durait quelquefois une

1. Quant à la quantité d'eau qu'il était d'habitude de boire autrefois, de Heer rapporte que l'on débutait par 40 à 50 onces, ce qui d'après le poids de Liége d'alors équivaut selon de Limbourg à 11/16 du poids des orfèvres et ne serait pas aussi considérable qu'il paraît au premier abord. Il ne conseillait à personne de venir à Spa à moins de pouvoir supporter 80 onces d'eau, cependant on prescrivait la quantité selon les circonstances. Pierre le Grand buvait jusqu'à 63 onces. Un individu atteint de gravelle but pendant 10 semaines 350 onces journellement et il s'en trouvait qui allaient

demie heure, et de Heer les éprouva lui-même. Souvent il résulta de la faiblesse, des tremblements, de l'ivresse, des vertiges, de la somnolence, des maux de dents, le refroidissement des doigts et des mains et même chez quelques-uns l'apoplexie. Un étranger ayant bu six verres de la Sauvenière, étant en transpiration, fut pris de frisson et d'une faiblesse extrême. La crise se termina le lendemain par une paralysie des extrémités et d'un côté de la face; il ne se rétablit que très lentement. Wepfer cite l'exemple d'une personne qui, après avoir usé des eaux de Spa, fut frappé d'apoplexie, mais qui s'en releva pourtant après avoir persisté à employer cette boisson. Malheureusement il mourut d'une rechute. Boërhave *(de morb. nerv. 838)* mentionne un cas d'épilepsie produit par les eaux de Spa. Tissot vit à Spa un malade sujet à une hémicranie provenant d'un affaiblissement général, qui se trouva fort mal des eaux, mais il fut soulagé par l'usage de la Géronstère (III. c. 23). Une dame qui prit les eaux de Spa en 1630 sans les évacuer, fut atteinte d'une cholérine d'abord, puis d'un catarrhe très dangereux et de troubles digestifs; pourtant elle parvint à supporter les eaux.

régulièrement à 300 onces, près de 9 litres (Dardonville). Après cela il n'y a pas lieu de s'étonner si les buveurs d'eau avaient des déjections avant d'arriver chez eux, et s'ils éprouvaient des vomissements, ainsi que le remarque de Heer.

On a cru que l'usage trop prolongé ou même excessif de l'eau de Spa pouvait déterminer l'accroissement de la glande thyroïde, mais rien n'est plus faux[1].

Continuant nos recherches sur les vertus des eaux de Spa, nous trouvons que leur principe le plus actif est le fer. Cette substance est intimement liée à notre organisme, et le sang en contient en assez grande quantité. Bien qu'on ne connaisse pas bien le but qu'il remplit, on a des raisons de supposer qu'il est absolument nécessaire à notre existence. Le sang d'un adulte bien portant peut comporter de $2^1/_2$ jusqu'à

1. Lucas dit à ce propos: „A Spa où l'eau du Pouhon sert de boisson habituelle au peuple, je rencontrai beaucoup de vieilles gens ayant des goîtres tels, qu'ils ressemblaient au jabot des pigeons. Lorsque je fus en cette ville, plusieurs Allemands, Hollandais, Français et Anglais me consultèrent pour savoir quelle était l'origine de ces tumeurs. J'émis l'opinion que ces personnes avaient pris l'eau en trop grande quantité et pendant plusieurs étés consécutifs.“ — Lucas passant accidentellement un été à Spa se trompait. — De Limbourg s'indigne d'une pareille calomnie; il convient qu'on trouve peut-être à Spa 2 à 3 personnes affligées de goîtres, mais il nie énergiquement que l'on y rencontre plus de goîtres qu'autre part; depuis dix-huit ans qu'il exerce à Spa il n'a jamais constaté qu'un seul goître ait été produit par l'usage des eaux. Un Écossais but pendant trente-cinq ans, et chaque jour, été et hiver, 72 onces de Pouhon sans qu'il se manifesta la moindre apparence de tumeur. Il a même guéri d'un goître une femme infirme, au moyen des eaux de la Géronstère.

3 grammes de fer. Les muscles, les cartilages, la rate, les cheveux et les autres organes contiennent aussi cette substance. Les excrétions du corps ne sont pas riches en fer, la plus grande partie se perd quotidiennement par les selles. Les aliments en introduisent sans cesse de légères quantités dans notre sang, comme aussi les liquides, entre autres le vin, le thé. La richesse du sang dépend donc de la nourriture que nous prenons. Chez les gens dont la santé est en bonnes conditions, la proportion du fer varie selon les circonstances; dans certaines maladies, le fer n'est plus en abondance suffisante et tel est le cas principalement dans celles où le sang est appauvri et où la quantité proportionnelle des corpuscules du sang est diminuée; par exemple la chlorose ou les pâles couleurs. Dans ces affections on prescrit les préparations de fer. Mais la quantité de fer absorbée par l'estomac et entraînée dans la circulation est très minime. Le médecin doit donc chercher des préparations assimilables, d'une facile digestion, plutôt que de prescrire de fortes doses. Il y a une très grande différence entre les médicaments ferrugineux que l'on ordonne, surtout en ce qui concerne la facilité d'absorption. Le carbonate de fer tel qu'il existe dans les eaux ferrugineuses fait partie des remèdes les plus légers, les plus assimilables si nous osons nous servir de ce terme. Il est employé dans un grand nombre

de cas où les autres médicaments ne pourraient l'être. C'est ce qui a mis en réputation les eaux contenant du fer.

L'affaiblissement musculaire provenant de dérangements gastriques ou de l'anémie et surtout de la chlorose est presque toujours guéri par les préparations du fer. Mais il est plus rare de voir céder à ces remèdes les cas de véritable paralysie[1].

L'occasion d'essayer la vertu curative des eaux ferrugineuses dans les affections scorbutiques était plus fréquente autrefois que de nos jours[2].

Déjà Baccius (347,366) avait mentionné l'avantage que l'on pouvait retirer de l'eau de Spa dans la cachexie des fièvres intermittentes. Elle jouit de cette propriété de commun avec beaucoup d'autres sources minérales, nommément avec celles qui contiennent du fer ou de l'arsénic. Pour guérir de la fièvre intermittente Huxham faisait entrer dans son traitement

1. De Presseux raconte que plusieurs paralysies dues aux coliques du Poitou (empoisonnement par le plomb?) furent guéries par l'usage de la Géronstère. De Limbourg et de Heer citent aussi des cas de paralysies dans lesquelles on obtint d'excellents résultats par les eaux de Spa.

2. L'on voit des exemples des bons effets des eaux de Spa dans les cas de scorbut et d'hypocondrie, dans Hoffmann (*Med. Cons. V.*, Dec. V, c. 3). Un scorbutique eut une hémorrhagie à la suite d'une cure à la Géronstère, mais il se trouva mieux du traitement par la Sauvenière (de Limbourg).

les eaux de Spa et de Pyrmont comme boisson quotidienne. Werlhof avait réussi à guérir une double fièvre quarte, mais le malade souffrait encore d'un affaiblissement des membres et de douleurs provenant d'une maladie de la rate, il lui ordonna de continuer l'eau de Spa qu'il prenait déjà comme boisson habituelle depuis quelques années, et il vit enfin cette médication le guérir comme par enchantement.

L'hydropisie ne doit entrer dans notre petit abrégé de thérapeutique que comme exception. Jadis on était à cet égard plus hardi qu'à présent. L'on vit quelques guérisons inespérées, surtout quand l'hydropisie n'était pas la suite d'une dégénerescence trop grande des organes[1].

1. „Hydropici adjuti multi" dit de Heer. C. Piso nous apporte aussi son témoignage *(de morbo ex coll. ser.)* : „Eximias sane acidarum vires testantur, qui fontem Spadensem bibunt, qui singulis annis singulare earum beneficium in percurandis hydropicis experiuntur." Une hydropisie qui se déclara à la suite de saignées fut guérie par les eaux de Spa (de Presseux). Il me paraît que c'est le même cas révélé par de Heer où un capucin après une fièvre quarte fut pris de vomissements et de pertes de sang abondantes par l'anus, il faillit devenir hydropique et ce ne fut que par l'eau de Spa qu'il parvint à se soutenir pendant 28 mois.

Les œuvres de Riolan *(J. Riolani Ambiani med. paris. opera 1611)* font mention en différents endroits des Eaux de Spa. Ce médecin les recommandait avec celles de Pougues dans l'hydropisie (p. 330). Il les lone surtout dans les ulcères des reins et de la vessie. „Inprimis partium omnium interiorum ulceribus, maxime vero renum

Peut-être obtiendrait-on de fort bons résultats par l'emploi prudent des eaux ferrugineuses dans les cas d'hydropisies se manifestant à la suite d'hémorrhagie ou de fièvres intermittentes.

C'est surtout dans l'atonie de l'estomac, où les paresses d'intestins sont jointes à de la constipation, à des vomissements ou à de la diarrhée qu'on voit les eaux de Spa réussir parfaitement[1].

et vesicæ, prosunt thermæ spadenses et nivernenses " (p. 335). Il recommande ces dernières seules, dans les ulcères de l'estomac. „ Si quo remedia juvari possit, juvabitur potione vulneraria, usu longo aquarum nivernensium " (p. 322). Dans les maladies de l'utérus, il les donne comme moyen astringent. „ Thermæ spadenses et nivernenses desiccant uterum propterea ut ulceri, ita illius rheumatismo bene faciunt " (p. 362). — On trouve dans les observations de Petrus Forestius 1602, une correspondance entre Forest et un médecin bruxellois du nom de Matthis. Il s'agit là d'un malade gravement atteint que l'on voulait envoyer à Aix ou à Spa. Matthis se montrait très favorable pour Spa. Son client y alla et y fit la cure (en 1566), mais en revint sans y avoir obtenu d'amélioration et mourut bientôt après d'hydropisie. La lettre de Matthis est imprimée dans Forest (p. 738), elle ne contient au surplus rien qu'on ne puisse lire dans les monographies au sujet des eaux minérales de Spa.

1. „ Licet hic acidularum usum multi rejiciant, tamen ratione obstructionis, plurimis auxilio fuerunt, præsertim Spadanæ. " *De Sorbait Univ. med. 378.*

Les cas où les eaux de Spa ont fait disparaître une constipation habituelle sont assez fréquents. De Pressenx en rapporte un exemple : Une dame n'ayant plus depuis plusieurs années de selles régulières qu'à l'aide de drastiques, fit usage du Watroz et fut

Autrefois elles furent prescrites fréquemment et avec succès dans les maladies abdominales[1].

Il est notoire que l'eau ferrugineuse froide prise en quantité modérée a servi quelquefois à l'expulsion des vers intestinaux[2]. Cet effet ne se produit pas toujours dans les cas où l'on est certain de réussir par d'autres moyens. Mais l'emploi du fer est aussi parfois nécessaire après la guérison de l'helminthiasis.

Certaines affections des organes de la génération

complètement guéric. Sandberg cite au contraire un exemple où un relâchement des intestins fut arrêté par l'eau de ces sources. Selon de Limbourg les eaux n'ont pas guéri une fois sur cent, des vomissements, ce que nous croyons exagéré. Huxham préconise les eaux de Spa dans la colique, comme remède adoucissant et fortifiant.

1. „ Beaucoup d'ictères ont été guéris " dit de Heer „ et je vis plusieurs personnes souffrant d'hypocondrie ou de colique venteuse et d'affections du bas-ventre se trouver fort bien du traitement par les eaux de Spa. " Selon de Limbourg la plupart des hypocondres trouvaient du soulagement. Une personne qui y vint cinq ans consécutifs pendant quatre mois fut complètement guérie, tandisque d'autres devinrent maniaques à la suite de la cure par la Géronstère. Outre les grandes quantités d'eau que l'on prenait alors, on employait de nombreux laxatifs.

2. Dans deux cas différents l'usage de l'eau de Spa fit évacuer des portions de ténias (Limbourg 274). De Presseux expérimenta en trois cas aussi avec succès. C'est surtout la Géronstère que l'on préconisait contre les vers intestinaux et les ascarides. On employait enfin les lavements préparés à l'eau minérale contre l'oxyure.

chez la femme qui exigent des toniques sont guéries par les eaux ferrugineuses acidules[1].

La stérilité dépend quelquefois des troubles de la nutrition par exemple de la chlorose, et dans d'autres cas d'une irrégularité dans la conformation ou dans les fonctions des organes sexuels. Une cure d'eau minérale et surtout d'eau acidule peut amener un changement favorable[2].

Dans les flux muqueux des organes de l'appareil urinaire on prescrit l'ingestion abondante d'eau parce que l'eau fait diminuer et évacuer la masse glaireuse purulente, et ainsi absterge mieux la matière en

1. Solenander *(Cons. 5. s. 4)* se louait des bons effets de l'eau de Spa dans les hémorrhagies. De Heer la recommandait dans le défaut de menstruation et de Limbourg dans les cas d'acné ou d'érysipèle des pieds ou des mains, suite de la suppression des règles.

2. De Heer rapporte : „ Uteros tumentes justoque humidiores desiccat : quo fit ut multæ quæ æterna sterilitate post 12, vel, ut vidi, 14 annorum matrimonium infrugiferum damnatas se putabant, harum aquarum usu matres factæ sunt. Cæterum hoc potius præstant in uterum per catheterem immissæ vel per insessionem aut vaporarium (bains de gaz) applicitæ : quanquam et potæ aliquid prosint, purgando venas, roborando viscera, calefaciendo partes utero vicinas. “ De Presseux raconte le cas que voici : Une dame âgée de vingt-cinq ans resta plusieurs années stérile, fit usage de la Géronstère et mit au monde l'année suivante un enfant mâle, après quoi elle resta trois ans sans autre grossesse. Ayant bu de nouveau de la même eau, elle accoucha d'une fille et après quatre ans d'interruption eut un troisième enfant.

décomposition. A cette action purement mécanique se joint l'effet de l'eau chargée de fer, qui modifie la secrétion surabondante et morbifique[1].

Il est facile de concevoir que l'emploi fréquent d'une eau quelconque et surtout d'une eau acidule par son passage au travers des voies urinaires contribue à nettoyer celles-ci. Ainsi l'on a remarqué que par l'emploi des eaux de Spa, souvent les calculs de la vessie et des reins étaient entraînées[2]. Dans les

1. Il faut ranger dans la même catégorie de flux muqueux de la vessie celui de de Heer qui vit uriner des vers vivants (?) ce qu'il faut regarder comme des concrétions muqueuses, et l'autre cas où une personne ayant fait usage de l'eau pendant trois ans fut guérie d'une prétendue ulcère des reins. Tulpius (obs. 53) dit aussi qu'un ulcère de la vessie fut guéri par les eaux de Spa. Solenander préconisait ces sources dans la gonorrhée chronique de même que d'autres médecins prescrivaient d'autres sources ferrugineuses dans des cas semblables. Selon de Limbourg la gonorrhée à l'état chronique s'empirait d'abord, puis les symptômes diminuaient et il fallait parfois recourir aux astringents pour achever la guérison. Jones éprouva aussi l'utilité des eaux de Spa dans les gonorrhées atoniques.

2. Un enfant de de Heer âgé de deux ans et demi, but l'eau pendant deux ans et prit en commençant la dose de 32 onces et plus et il rendit beaucoup de concrétions graveleuses (il serait plus croyable qu'à cet âge l'eau aurait donné lieu à la production plutôt qu'à la disparition de la gravelle). Beaucoup de personnes furent délivrées à Spa de douleurs de reins, et d'autres qui y demeurèrent trois ou quatre ans furent guéries d'ulcères, de la pierre (?) et d'hydropisie (de Heer). L'usage de la Sauvenière absterge les reins et chasse quelquefois de petits calculs (de Presseux).

cas où la formation de calculs urinaires est attribuée à une secrétion muqueuse de la vessie, les eaux ferrugineuses doivent avoir la prééminence sur les eaux minérales en général.

Les sources acides ferrugineuses sont encore employées avec succès dans nombre de maladies ainsi que nous l'avons démontré dans notre ouvrage: „*Les fondements physiologiques et thérapeutiques de la balnéologie pratique et de l'hydroposie basés sur les observations des gens malades ou valides et sur l'organisme humain ou animal,* (p. 704—743.) Les bornes de ce petit ouvrage ne nous permettant pas de nous étendre plus longuement sur ce sujet, nous donnerons seulement quelques conseils généraux au public.

C'est au médecin qu'il appartient de décider du choix de l'eau dont on devra user entre toutes celles qui existent. Ce choix dépend de l'espèce de maladie qu'il s'agit de traiter, comme aussi de la constitution du sujet. Il est certain que les sources ont certaines qualités distinctes qui sont révélées par la chimie. Du reste, la différence entre les proportions de fer ou d'acide carbonique qu'elles renferment peut toujours servir de guide. Il ne faut non plus perdre de vue que ceux qui ont écrit sur ces sources ont montré parfois une prédilection plus ou moins fondée pour l'une ou l'autre de ces fontaines, une sorte d'engouement non justifié. Ainsi Lucas avait une préfé-

férence marquée pour le Tonnelet[1], d'autres n'eurent d'éloges que pour des sources qui ont survécu et qui sont encore en faveur[2].

C'est l'eau du Pouhon que l'on transporte de préférence parce qu'elle se conserve le mieux. La Géronstère et la Sauvenière à ce que l'on prétend ne gardent pas si longtemps leurs principes actifs. Mais il est probable que la décomposition que subissent

1. Il nomma cette source : „the quickest and most sprightly springs in the world, and the most colorless, clear and bright water“... „the most beautiful and perhaps the most valuable medicated fountane to us known, in the world. The situation of this fountane far excels that of all the other springs, as it's aspect out does them in beauty and it's waters surpass any of the others, or perhaps all the rest, in quantity, if not in quality.“ Lucas trouvait beaucoup de choses à vanter dans cette source, c'était son goût excellent, sa limpidité, sa qualité d'être dépourvue d'odeur, bref, selon lui elle était préférable à toutes les autres.

2. Un médecin se dissimulant sous le voile de l'anonyme déclarait par exemple „qu'une source de laquelle il avait retiré de merveilleux effets était la Sauvenière. Je l'ai employée, dit-il, avec succès dans plusieurs maladies des reins, dans les hémorrhoïdes, les dartres. Dans beaucoup de cas, pour les personnes sujettes à l'échauffement du sang, dans les affections de la vessie, dans les affaiblissements des fonctions génératrices (cas d'impuissance), il préfère les eaux de Spa aux autres eaux de même nature, comme aussi après les maladies aiguës ou les hémorrhagies. De même dans quelques espèces de phthisies, on peut retirer de grands secours de ces eaux en les coupant avec du lait.

(Hufeland's Journal, 1809. XXIX.)

quelques-unes des eaux de Spa, lorsqu'elles sont mises en bouteilles, provient en partie aussi de l'action des matières organiques sur les sulfates, en partie aussi de la décomposition que subit l'oxyde de fer par l'air atmosphérique. Pour chasser de l'eau cet air atmosphérique, on devrait introduire à Spa la méthode d'emplissage si simple, si efficace employée à Schwalbach. L'eau de Spa est expédiée généralement en bouteille d'un litre.

Dans la majeure partie des cas où l'usage interne de l'eau est salutaire les *bains* de cette eau sont aussi de nature à exercer une action favorable sur le corps[1].

1. Pour des renseignements plus complets sur l'effet salutaire des bains ferrugineux consultez *les fondements de la balnéologie* de l'auteur de cette monographie, p. 851—855.

III.

ESQUISSE HISTORIQUE.

Urbes aquæ condunt.
Pline.

Il n'est pas parfaitement prouvé que l'une des sources de Spa ait été connue des Romains. Le passage de Pline si souvent invoqué accuse certainement l'existence d'une fontaine ferrugineuse dans notre pays. Mais s'agit-il de celle de Spa ou de celle de Tongres? Nous nous garderons de nous prononcer sur cette question encore irrésolue et à propos de laquelle on a dépensé tant d'érudition. Loin de nous la pensée de faire renaître une discussion qui a passionné tant de commentateurs. Il est toutefois deux arguments nouveaux que l'on pourrait produire en faveur de Spa; nous nous bornerons à les indiquer, laissant à de plus habiles à en faire ressortir l'importance, à en tirer parti. L'un, qui appartient à M. P. Dewalque, professeur à l'université de Liége,

s'appuye sur la science; le voici : „ Toutes les sources „ minérales *chargées d'acide carbonique* surgissent dans „ le terrain ardennais, quelques-unes seulement dans „ le rhénan ou la partie inférieure de l'anthraxifère. „ Les eaux de Tongres et de Brée ne sont pas de „ véritables eaux minérales, elles prennent naissance „ dans le terrain tertiaire. *Elles ne dégagent jamais de „ bulles d'acide carbonique,* comme les pouhons[1].“ Or, ceci est contradiction manifeste avec le *plurimis bullis stillantem* de Pline. L'autre, que nous soumettons à l'appréciation des hommes compétents, est celui-ci : Les fouilles entreprises à Juslenville par l'Institut archéologique de Liége ont démontré qu'une colonie belgo-romaine avait vécu dans cette localité. Les innombrables objets, urnes, armes, monnaies, ustensiles de ménage recueillis à cet endroit font remonter l'existence de cette colonie à une époque comprise entre l'an 300 avant J.-C. environ, et l'an 150 de l'ère chrétienne[2]. Est-il admissible qu'une peuplade ait pu vivre là pendant près de cinq siècles dans l'ignorance complète qu'il se trouvait à une lieue, des sources aussi différentes de goût que celles qui leur servaient dans leur usage journalier? Nous ne le pensons pas.

1. G. Dewalque. *Les Eaux minérales de la Belgique.* Liége 1868.

2. Telles sont les conclusions tirées par M. Stanislas Bormans, le modeste et savant archiviste, secrétaire de l'Institut liégeois, dans le remarquable rapport qu'il a publié sur la découverte de Juslenville,

Quoiqu'il en soit, nous allons énumérer sans les discuter les opinions émises par les divers auteurs qui se sont occupés de Spa. Les uns veulent que Sabinus ait donné son nom à la Sauvenière. Un historien liégeois, Villenfagne, conjecture qu'Ambiorix, le chef des Éburons, avait sa demeure à Spa où il fut près d'être fait prisonnier par le capitaine Basilus, lieutenant de César. La légende, elle aussi, vient en aide aux suppositions; elle dit que vers le milieu du VIIe siècle, saint Remacle, l'apôtre des Ardennes, évangélisa les habitants de ces forêts et renversa les autels qu'ils avaient élevés au paganisme. Elle spécifie même l'idole : c'était Diane qui faisait l'objet de leur culte. Delvaux, à la suite d'autres écrivains, ajoute que vers la fin du IXe siècle (888), Oger le Danois aurait bâti deux chapelles, l'une à Verviers, l'autre à Spa. Detroz, l'auteur de l'histoire du marquisat de Franchimont, citant une donation de Charles le Simple (915) et interprétant à sa façon les lieux dits, affirme que les sources de Spa s'appelaient alors fontaines des *Nordriens* ou fontaines du Nord.

A partir de cette époque la légende ou, si l'on veut, la tradition se tait; elle ne trouve plus rien à dire pendant un intervalle de près de quatre siècles. Pourtant il en est qui avançent timidement que, suivant les mœurs du XIIIe siècle, les jeunes époux avaient coutume de faire une espèce de pélérinage

aux sources de Spa, pour que leur union fut bénie; origine probable de la croyance attachée au pied de Saint-Remacle. Enfin l'on arrive au commencement du XIVe siècle pour reporter à cette date l'érection des premières habitations à Spa et l'on dit que Collin Leloup de Bréda, maître de forges, fut cessionnaire d'un certain nombre de bonniers de bois autour de la fontaine et qu'il les défricha; l'on n'en fait rien moins que le fondateur de Spa. Or, ceci est d'autant plus sujet à caution que déjà à la fin du XIIIe siècle on trouve dans les chartes le nom de Spa. Il y a plus : comment concilier cette assertion de l'arrivée de Collin Leloup dans ce prétendu désert en 1327 avec celle-ci : En 1335 le vieux Spa comptait déjà bon nombre de chaumines et les visiteurs étaient assez nombreux pour nécessiter la construction de tentes et de maisons en bois.

Ce qui est avéré, c'est que Spa possédait avant 1300 une cour de justice et une chapelle; mais aussi il faut admettre que le hameau était d'une bien faible importance, qu'il sortait à peine de son obscurité, puisque lors de l'expédition désastreuse entreprise par Charles le Téméraire contre le marquisat de Franchimont, Philippe de Commines, l'historien et le témoin oculaire de cette campagne, mentionne Theux, Polleur, Sart, et ne dit mot de Spa.

Ce n'est qu'à partir des premières années du

XVIe siècle que la vérité se dégage des voiles de la probabilité ou des spéculations historiques. Alors seulement l'on peut marcher sans hésitation.

En peu de temps les eaux de Spa acquièrent déjà de la renommée. P. Bruhezen, Gilbert Lymborch[1], Th. Besançon, Gherinx, de Ryet sont les premiers qui écrivent des traités spéciaux sur nos fontaines. Ils les étudient, en indiquent la nature, les qualités. Éveillant l'attention des chimistes, des professeurs, on voit les médecins indigènes et étrangers les citer accidentellement et les préconiser dans leurs ouvrages. Tels sont Gabriel Fallopius, Hubert Thomas, André Baccio, André Lucana, Ambroise Paré, R. Solenander, Dodoneus, Guntherius Andernacus, enfin Nicolas de la Framboisière, Riolan et Matthis. Les voyageurs, les écrivains en parlèrent aussi avec avantage. Ce sont Guillaume Cordier, Bernard de Palissy, le président de la Place, Guicciardin, Montaigne qui nous informe que leur crédit s'étend jusqu'en Italie. Toute insignifiante que pourrait paraître cette littérature, elle n'en contribua pas moins à faire connaître Spa et ses eaux dans tout le monde savant ou lettré; on les appelait *arcana Dei miraculis plena.* Telle est leur vogue en 1580 que des médecins français, jaloux des éloges

1. Gilbert Fuchs ou Lymborch énumère dans son livre plus de 30 sources existantes en Ardenne.

qu'on leur décerne, pensent à leur susciter des rivales. Pidoux revendique pour les eaux de Pougues une part des faveurs accordées à celles de Spa. Il adresse en forme de péroraison à ses compatriotes ces paroles significatives : „ Ce sera grande honte et „ dommage d'aller chercher à grande peine, frais et „ danger en un païs loingtain, stérile, sauvage et en- „ nemy, ce que nous avons au meilleu de nous, avec „ tant de commodités. “ N'est-ce point là un aveu mal dissimulé que l'on accordait une grande préférence à Spa? Aussi la cité naissante gagne-t-elle en importance. Une vue faite en 1559 par Pierriers la montre comme un gros hameau comptant 70 à 75 maisons. En 1573 elle est érigée en paroisse distincte de celle de Sart dont elle faisait partie. Les personnes de marques y affluent et dans la dernière moitié du siècle on y compte des princes, des dignitaires. Le vénitien Agostino, médecin ordinaire du roi Henri VIII, le cardinal Mendoza, et une dame espagnole, Marie de Lara, paraissent avoir été, au dire de G. Lymborch, les premiers personnages de distinction qui vinrent demander la guérison à nos sources. Après eux et parmi les plus illustres il faut citer Henri d'Anjou, le jésuite Maldonat, Louis de Gonzagues, duc de Nevers, que l'on y retrouve à deux reprises[1],

1. Il y revint avec sa femme en 1604.

Marguerite de Valois, reine de Navarre et femme de Henri IV, qui y fut accompagnée par nombre de nobles dames et de gentilshommes[1]. C'est encore le nonce apostolique Bonomi, Alexandre Farnèse, duc de Parme, qui s'y rendit en 1589, 1591 et 1592, François duc de Mantoue, Bernard de Palissy, André Trévisio, médecin des archiducs Albert et Isabelle. On trouve dans les registres de décrets et ordonnances du chapître cathédral de Liége, le nom d'autres visiteurs qui en 1580, 1581, 1584 furent à Spa, et qui faisaient étape au château de Franchimont; parmi eux on cite l'archevêque de Trèves. Juste Lipse qui par ses écrits contribua si puissamment à la propagation des études humanitaires y fit une cure en 1591 et en 1605. Il s'en trouva si bien que mainte fois il exprima le désir d'y revenir[2]. Il raconte aussi

1. A son retour à la cour, Henri IV but par ses conseils les eaux de Spa, à Monceau, comme plus tard Marie d'Autriche, épouse de Louis XIV, le fit aussi à Paris.

2. „Lipsius, bile abundans in quo summa erat corporis siccitas et macies, tantum ex Spadanarum usu acidularum emolumentum senserat, ut constanter earum desiderio flagrans hæc uti refert Langius *(acid. Egranæ, 1651)* in votis haberet : *O si Spada me habeat, quam me recreem et refrigerem ambulando, bibendo: O Spada salutifera, quod spero, quod ambulo, quod scriptito, tibi acceptum refero : quas tibi grates Nympha reponem, quas mea musa et genius dabunt.* (Kutzbach resp. Stentzel „*De exitiosis ægrotorum ad acidulas releg. fatis*", *1741.)*

dans une de ces lettres comment il n'échappa que par la fuite à une audacieuse attaque de brigands[1]. Peut-être M. Ulysse Capitaine dans son intéressante et trop courte brochure[2] faisait-il allusion à cette circonstance quand il dit : „ Malgré les troubles qui agitaient le „ pays, malgré le peu de sécurité des routes, malgré „ les difficultés du transport et le manque de comfort „ de ses habitations, on rencontrait à Spa une société „ d'élite qui serait souvent enviée de nos jours. “ Assurément il fallait que les sources eussent opéré des cures merveilleuses ou que, comme centre de plaisirs, le hameau exerça une bien grande attraction pour que l'on affrontât ces dangers ou ces inconvénients. Le petit opuscule auquel nous avons emprunté ces lignes est consacré principalement à faire connaître une curieuse relation : Le journal de voyage qu'une grande dame fit à Spa en 1584. Madame de Sanzay rencontra ici une quantité de seigneurs et de dames qu'elle énumère et entre autres la duchesse de Lor-

1. Dans sa lettre à Vivianus *(Leodici Non. Jul. 1595)*. „ Spadam veneram, sed veneram tantum, et sum pulsus. Audisti de adventu prædatoriæ manus quam ægre equidem effugio, in tergo mihi hæserunt, sed sæpes aliquod cum transiliissem, me servavi. “ Le bruit de sa mort courut et Jacques Campius dit : „ Affirmabant tum quidem de ejus obitu, ego negabam, quod canonicus nuncio apostolico aliisque a prædonibus prope deprehensum, fuga se eripuisse. “ *(Sylloga ep. ed. Burm. CV.)*

2. *Spa en 1584* par Ulysse Capitaine. Liége 1866.

raine-Vaudémont, belle-sœur de Henri III, et deux princes-électeurs Ernest de Bavière et Jean de Schœneuberg. „Il s'y trouvait, dit-elle, une infinité de gentilshommes tant françoys, allemans, espagnolz que angloys aveq leurs femmes ou parentes étrangers.“ Gherinx qui publiait son traité quelques années auparavant (1577), dit aussi qu'il avait des clients de toute nation, hollandais, allemands, français, italiens. Ces deux témoignages suffiraient pour démontrer la diversité d'étrangers qui composaient la société à nos eaux. Quant à la quantité on pourra en juger par ce fait que l'approvisionnement du petit village n'étant plus en rapport avec le nombre d'hôtes à nourrir, les prétentions des fournisseurs devinrent excessives au point qu'il y eut nécessité de réglementer la vente des vivres[1]. Les dernières années du siècle furent funestes à la future ville. La peste y éclata en 1592 et des ravages terribles furent exercés sur le territoire par les troupes des Provinces-Unies en guerre avec le pays de Liége.

Avec le XVIIe siècle l'on voit renaître le calme et se continuer l'ère de prospérité un instant interrompue. En tête de la bibliographie spadoise appartenant à cette époque, il faut placer le *Spadacrène*, œuvre de

1. Mandement du prince daté du 6 mars 1591 et ordonnance du gouverneur de Franchimont du 29 août 1595.

l'éminent de Heer, qui eut jusqu'à quatorze éditions, soit en latin, soit en français; après lui, Van Helmont, Joachim Junius, Ludovicus Nonnius, Bresmal, Nessel, tous belges, l'augmentèrent encore. Mais ce ne sont pas seulement les médecins du pays, ceux de France, de Hollande, d'Angleterre consacrèrent aussi leur plume à des traités sur cette matière. En 1646 et 1655 il paraît deux ouvrages écrits en hollandais, où l'on vante les merveilleux effets de ces sources. En France c'est un anonyme qui tout en reconnaissant à Spa un mérite, à ses fontaines „ une estime qui s'étend dans les provinces et les royaumes les plus éloignés “ appelle l'attention sur celles de Provins et renouvelle la tentative de Pidoux, c'est encore Jean Fabre, de Montpellier, qui affirme qu'il n'y a pas de maladies incurables que nos eaux ne puissent guérir. C'est enfin J. Riolan qui les recommande vivement. En Angleterre deux médecins, Androës et Paddy, viennent les analyser sur les lieux et, rentrés dans leur pays, essayent d'y introduire l'étude des eaux minérales.

En même temps, la liste des visiteurs célèbres s'augmente d'un contingent notable. Nommons par ordre de date, le duc d'Épernon (1602) et Charlotte de Sancy, fille de Nicolas de Harlay et marquise de Bréauté, qui se rend ici en 1603 accompagnée d'une foule nombreuse; elle obtint des résultats inespérés

et chargea de Heer d'expédier de l'eau à son oncle, Christophe de Harlay, ambassadeur de France à la cour d'Angleterre; en 1606, la princesse Isabelle de Sédan qui reçut un brillant accueil à son passage à Liége, la princesse Henriette de Rohan qui raffermit sa santé chancelante; en 1618 le landgrave de Hesse qui vint s'y reposer en compagnie d'un savant, et que des mémoires contemporains nous représentent comme s'y complaisant tous deux à la lecture de Tacite. Signalons encore la présence de Descartes, d'un prince et d'une princesse d'Orange, de la fondatrice de l'institut des demoiselles anglaises, Maria Ward, qui s'y guérit de la gravelle en 1635. Cette même année la tranquillité du marquisat fut de nouveau troublée par les excès des Croates qui avaient été appelés dans le pays par l'évêque Ferdinand de Bavière. Heureusement des dévastations n'eurent que peu de durée. Ce n'était plus seulement les deux sources du Pouhon et de la Sauvenière qui jouissaient alors de la confiance; bien que plus de quarante ans auparavant, de Ryet et Trévisio eussent relevé le mérite, l'un de la Géronstère, l'autre du Tonnelet; toutes deux ne furent réellement en usage que vers le milieu du XVIIe siècle. Deux étrangers se signalèrent à cette époque par leurs actes de générosité : le comte de Bourgsdorff dota la Géronstère du monument actuel et le baron de Groesbeck mérita d'attacher son

nom à l'une des sources qu'il orna d'une niche restaurée en 1776 par le marquis de Croï. Le Watroz aussi fut mis en vogue, et ainsi le nombre des sources allait s'augmentant, grâce à l'émulation des médecins. Saumaise, le commentateur immortalisé par Boileau, vint leur demander la guérison en 1653, mais la mort l'y surprit ainsi que nous le dit son épitaphe[1]. Charles II, roi d'Angleterre, y séjourna l'année suivante avec le prince de Tarente, Henri Charles de la Trémoille et la princesse de Hesse-Cassel, sa femme. En 1662 Olaüs Borrichius y amena un ami qui souffrait de la pierre[2].

1. Finivit Spadæ vitam Salmasius hospes, Trajectum cineres ossaque triste tenet.

2. La lettre d'Ol. Borrichius à Thomas Bartholinus du 23 octobre 1662 est très intéressante pour l'histoire d'Aix-la-Chapelle et de Spa et nous ne pouvons nous dispenser d'en citer l'extrait que voici : „ Excurri superiori Augusto Spadam cum meo Gerstorffio calculo ipsius remedium quærens, nec plane successu nullo, quando et arenulas exceverit plures, et ex eo recidivæ argumenta observaverim nulla. Pluvii dies fere continui acidularum vim præsertim Pouhontii obtulerunt, nam Savenirio profundiores venæ diutius conservarunt integritatem. Geronsterium pauci salutabant odore et sapore sulphureo gravem; frigidissima Tonneletio lympha et quasi nitro leviter temperata. Hoc anno celebrari quoque cœpit Spadæ imminens fons Wattrou, cujus cathartieam vim commendabat D. D. Mich. Ogerius. Pouhontio tamen et Savenirio plures supplicant et multi non infelici eventu, præsertim qui diu et patienter curæ insistunt. Ego animi gratia, ut meo Gerstorffio præirem viam, ad 100 uncias Savenirii per dies aliquos hausi, nulla molestia; ad 100 autem et 20 uncias progressus fatigabar evidenter. Fuit qui

C'est le cas de faire remarquer combien alors la quantité d'eau ingérée par les malades était excessive. Ce savant médecin dit : „ Pour donner le bon exemple „ à mon cher Gerstorff, je bus pendant quelques jours „ jusqu'à 100 onces de la Sauvenière ce que je sup- „ portai facilement; quand j'en prenais 120 onces, „ j'éprouvais une sorte de lassitude. Il se trouvait „ alors à Spa un malade qui ingurgitait jusqu'à „ 250 onces et qui continua cette cure pendant qua- „ rante jours, enfin comme récompense de sa persis- „ tance il obtint la guérison. " Nous ne croyons pas que le fanatisme des médecins actuels irait jusqu'à boire douze grands verres d'eau, uniquement pour stimuler le courage de leur client. Mais ce que nous rapporte Borrichius n'a rien qui doive nous étonner, puisque de Heer nous apprend qu'on buvait généralement 300 onces d'eau par jour, et qu'à moins d'avaler 80 onces il ne fallait point espérer d'effet[1]. Cinquante ans après on réduisit de moitié ce chiffre qui depuis fut encore diminué. Toutefois le nombre de verres prescrit était encore exagéré, puisque 15 à 20 verres de la capacité des plus grands actuellement en usage, constituaient la dose ordinaire. Ce ne fut que

ad 250 uncias hauriret phreneticus idque totis 40 diebus tulitque præmium speratam sanitatem..." *(Bartholini epist. 1667).*

1. Besançon dit : „ Vous en boirez tant que n'en pourrez boire davantage. "

vers la fin du siècle dernier qu'on en vint à n'ordonner que des quantités raisonnables. Il convient de compléter la liste des sommités qui vinrent à Spa pendant ce siècle. En 1662 un prince de Mecklembourg y abjura le luthérianisme; l'on y vit successivement Saint-Evremont, Christine, reine de Suède, Christian, roi de Danemarck, Cosme, duc de Toscane et Guillaume de Furstemberg, évêque de Strasbourg, celui-là même qui réussit à amener une réconciliation entre le prince-évêque de Liége et ses sujets (1683).

En même temps que la réputation du bourg allait grandissante, le bien-être était apporté à ses habitants. Van Nieulandt nous représente Spa en 1625 comme un village déjà considérable; dès lors il était ceint de murailles[1] qui furent démolies en 1650. Les cabanes chétives qui le composaient s'étaient peu à peu transformées pour satisfaire aux exigences des étrangers. Ses eaux qui avaient été expédiées à l'étranger avant 1580[2] devinrent aussi l'objet d'une exportation régulière. De Heer en envoyait à Londres, à Mantoue, en Allemagne. Comme précisément un siècle auparavant, lorsque l'on avait craint que la peste ne décima complètement la petite ville, de même

1. „Municipium Spadanum altissimis cinctum est mœnibus.“ *(Aquarum Spadanarum griphi sive ænigmata. 1614.)*

2. De Thou dans ses mémoires.

l'an 1692 faillit inscrire une date fatale. L'on ressentit tout-à-coup un tremblement de terre épouvantable, et l'on put croire un instant qu'il avait amené de graves perturbations dans les fontaines. Il n'en fut rien, au contraire, la source principale, celle du Pouhon devint plus claire, plus abondante. Seule la Géronstère disparut momentanément pour se faire jour à un niveau inférieur. Malgré les sauvegardes obtenues des princes, des monarques, par la communauté, les troubles, les dévastations, les guerres qui agitaient le pays eurent aussi de fâcheuses conséquences pour Spa, et elle n'échappa qu'en partie à ces calamités. Néanmoins le prestige attaché à ses fontaines persistait. Deux faits nous serviront à prouver combien elles obtinrent à ce moment de renom, combien surtout on les regardait comme surpassant toutes les autres. Spa devient synonyme d'eau minérale et l'on prit en Angleterre et en Amérique ce nom pour désigner tous les bourgs, villages, hameaux possédant des sources minérales quelconques. Donnons au hasard quelques noms : *Dinsdale Spa, Gilsland Spa, Scarborough Spa, Liverpool Spa, Tunbridge Spa;* l'on trouve à Aix-la-Chapelle une source ferrugineuse dite *source de Spa,* et même dans notre pays la *fontaine de Spa de Marimont* en Hainaut[1]. Ce fut à ce

1. L'on voit encore de nos jours ce nom propre employé comme

moment aussi qu'une nouvelle tentative fut faite en faveur de Tongres, que l'on vit renaître le conflit au sujet de l'attribution du passage de Pline. En remettant au jour ce différend, on espérait arracher à Spa le succès dont il jouissait. Un appel fut fait aux médecins, aux chimistes, c'était en vain; Tongres devait succomber dans la lutte; le congrès qui réunit en 1700 dans cette dernière ville 31 médecins et savants, l'attestation qu'ils signèrent, ne servirent qu'à accroître la réputation de Spa, qu'à vulgariser l'usage de ses eaux. Ce n'est plus seulement Tongres qui veut lui disputer sa gloire, qui demande un lambeau de sa célébrité, c'est encore Bru, Chevron, sources presque identiques, il est vrai, jaillissant du même terrain, qui voulurent supplanter celles de Spa et dont quelques médecins se firent les protecteurs. Il s'ensuivit une discussion véhémente; une foule d'écrits, de réponses virent le jour, tous les moyens furent mis en œuvre; comme argument suprême l'on alla jusqu'à faire un crime à nos sources d'une qualité qu'elle possédait, en les accusant d'être dangereuses à cause de leur trop grande force. La science n'était pas autant en jeu ici que l'intérêt. En effet, l'exportation des

terme générique dans le titre des ouvrages que voici : Medical sketch of Pyrmont, the most ancient and celebrated *Spa* of Northern Germany, by R. Harnier. Francfort. 1843. — D. Granville. *Spas* in Germany.

eaux ayant pris au commencement du XVIIIe siècle des proportions nouvelles, l'esprit de mercantilisme s'éveilla chez quelques marchands et, pour éluder l'impôt, ils firent vendre à l'étranger des eaux analogues sous le nom de celles de Spa. Les ordonnances que l'on porta contre cette fraude ne servirent qu'à aigrir les esprits, qu'à envenimer la dispute. A la faveur de ce débat, les eaux de Chevron jouirent d'un certain crédit au dehors et pendant quelques années elles créèrent une redoutable concurrence à celles de Spa. Mais cela dura peu. Nessel, dans son apologie, leur porta un rude coup. Bientôt elles perdirent cette vogue momentanée.

Nous sommes au début de l'ère la plus brillante de Spa, qui s'ouvre avec les premières années du XVIIIe siècle. De 1700 à 1750 les deux Nessel, Bresmal, Chrouet, de Presseux, Ledrou, Zaff, publièrent de consciencieux écrits sur ces fontaines. H. Eyre, G. Turner, J. Shaw, C. Perry, en Angleterre les prirent aussi pour le sujet de leurs études. En 1734 parurent les *Amusements de Spa,* l'un des ouvrages qui contribua le plus à étendre la vogue de notre ville à l'étranger et qui est sans contredit le plus intéressant comme histoire des mœurs dans les villes d'eaux au siècle passé. Écrit sous le voile de l'anonyme, il fut attribué à différents auteurs; mais il est aujourd'hui constaté qu'il est dû à la plume du chevalier

considérablement, et nous avons remarqué que c'est moins par la diète que par l'effet direct et sympathique de la glace, car le sujet de notre dernière observation (Fleury) prenait par jour plus d'une livre d'alimens solides, et une assez grande quantité de boissons sucrées mucilagineuses. Ainsi les personnes qui, dans la retraite de Moscou, avaient eu le bonheur de conserver des provisions de bouche en assez grande quantité pour satisfaire amplement aux besoins de la nutrition, éprouvèrent à peu près le même amaigrissement que celles qui avaient été soumises à la plus rigoureuse abstinence. Lorsque la nature a rétabli la circulation dans le membre dont les principaux vaisseaux ont été détruits ou oblitérés, et qu'on a cessé l'usage de la glace, sans doute les individus reprennent, successivement et par degrés, de l'embonpoint et une nouvelle énergie; mais tout cela suppose un laps de temps proportionné à la gravité de la maladie et à l'âge du sujet.

Ainsi que nous l'avons déjà dit, lorsque les anévrismes traumatiques ont leur siége sur les artères secondaires, telles que l'humérale, les radiale et cubitale, la fémorale, la poplitée ou leurs branches, la ligature peut être préférée à tout autre moyen, surtout si le malade désire cette opération, parce qu'on n'a pas à craindre la mortification du membre, et qu'il serait inutile d'assujettir l'individu à un repos absolu, à une diète austère et à l'application de la glace pendant le temps nécessaire pour

l'oblitération des vaisseaux anévrismés et la production de ceux qui doivent les remplacer, régime auquel beaucoup de malades auraient de la peine à se soumettre. Nous allons maintenant retracer une série d'observations des sujets qui ont été atteints d'anévrismes de ce genre dans ces artères secondaires, et qui ont subi l'opération indiquée. Je me permettrai auparavant une courte digression sur le mode de compression qu'on emploie dans ce cas. Ce mode, qui a occupé l'Académie royale de Chirurgie vers la fin du siècle dernier, est devenu un sujet de discussion scientifique et l'objet des prétentions de quelques chirurgiens célèbres étrangers qui s'en attribuent la découverte, tandis qu'il appartient tout entier à la chirurgie française.

En effet, l'un de nos plus célèbres académiciens, le baron Percy, assisté de M. Bugnotet, son confrère, et d'un élève de l'école d'Alfort, fit un grand nombre d'expériences sur de grands et petits animaux, et en 1788 il fut rendu compte à l'Académie des résultats de ces expériences. Cette illustre compagnie adopta de préférence le mode de ligature par aplatissement ou par compression. Plusieurs fois on trouva le tube artériel oblitéré au bout de quatre ou cinq jours, quel qu'eût été le mode de ligature, et cette oblitération était telle, que les injections, poussées avec force dans l'artère, en bas ou en haut, ne pouvaient la détruire ni passer outre.

allemand; il émettait des opinions contradictoires à celle de de Limbourg. Ce dernier ne se fit point faute de les réfuter et profita pour cela de la publication de son *Recueil d'observations des effets des eaux* en 1765.

Enrégistrons par ordre chronologique les noms des auteurs qui jusqu'à la fin du siècle se livrèrent à l'examen des fontaines spadoises. Brownright, William, Ash et Monro, tous anglais, Maillard, Sandberg, Villenfagne, ce dernier traitant particulièrement l'histoire, le chimiste Bergmann. En un mot, les médecins, les écrivains de tout genre qui font mention de Spa sont innombrables et nous nous sommes bornés à ne citer que les plus marquants. Par cette foule de productions, chacun apportait en quelque sorte sa pierre à l'édifice et l'on conçoit que ces recherches, ces observations multiples, profitaient autant à la science de l'hydrologie qu'aux eaux qui en étaient l'objet.

Aussi voit-on dès lors le traitement à Spa ne plus être limité seulement à l'usage interne. Bien qu'aux premiers temps les médecins fissent usage des bains d'eau minérale, bien qu'Ambroise Paré, Ph. Besançon eussent recommandé ce genre de médication; quelques auteurs, et Pidoux le premier, déclarèrent que ces eaux chauffées perdaient toutes leurs vertus. Cette opinion sanctionnée par la force du temps se changea en arrêt que nul n'entreprit de faire casser. Pendant plus de cent cinquante ans personne n'essaya

de revenir sur une chose qui paraissait jugée. C'était à Aix-la-Chapelle que l'on se baignait, à Spa que ces mêmes baigneurs venaient boire et vice-versa. Vers 1740 Ledrou, entourant sa proposition de toutes les formes dubitatives connues, osa dire que peut-être les bains du Pouhon pourraient être utiles. Il appartenait à M. de Limbourg, qui le premier introduisit à Spa les bains froids et le plongeon d'eau douce, d'affirmer hautement les bons effets qu'on retirerait des bains d'eau minérale. Sous ses auspices on établit une baignoire, destinée à cet usage, dans la maison exiguë et peu luxueuse qui vers 1770 tenait lieu d'hôtel de bains. Encore ne fut-ce qu'accidentellement qu'on s'en servit. Le premier établissement où l'on put suivre ce traitement d'une manière convenable et régulière fut élevé à la source du Tonnelet. Malheureusement il avait le tort d'être éloigné de la ville, la crise révolutionnaire transformant Spa en solitude, il tomba aussi dans l'abandon. Depuis et pendant ce siècle, la commune ayant compris la nécessité qu'il y avait de se charger elle-même de l'érection et de l'exploitation de ces bains sans laisser ce soin à des particuliers, fit construire deux établissements à moins de douze ans d'intervalle. Il ne fallait rien moins que les exigences de l'époque, que l'émulation activée par la concurrence des autres villes d'eaux, pour amener nos administrateurs à bâtir un monument digne de Spa.

Cette digression faite, reprenons notre rapide exquisse historique à partir du milieu du XVIIIe siècle. Spa, naguère encore au rang de village, devint réellement une petite ville. On songea à l'embellir, et c'est alors que les sentiers des montagnes furent tracés, que les allées nombreuses avoisinant les sources de Géroustère et de la Sauvenière furent percées dans la forêt, que les terrains où se trouve la majestueuse allée de Sept heures, furent édictés. La ville s'élevait au niveau des besoins et des plaisirs qu'un tel concours de monde réclamait. On bâtit de spacieux hôtels, des demeures confortables, de somptueux salons. Spa était entré dans sa période la plus florissante, elle allait en moins de vingt ans atteindre au faîte de la gloire éclatante d'où la révolution la précipita comme d'un coup de foudre. Elle était la ville à la mode, *le petit Versailles de l'Europe*[1], et si nous osons nous exprimer ainsi, le foyer de toutes les séductions vers lequel affluaient les malades de tous les pays, les amateurs de tous les plaisirs, les désœuvrés de toutes les classes. La brillante société qui s'y rassemblait apportant avec elle les mœurs des grandes capitales, du Paris de Louis XV surtout, déployait alors un luxe inouï. Ce n'étaient plus seulement les promenades, la conversation, les bals, le théâtre, la musique, les

1. Tel était le nom que lui donnait le troubadour liégeois.

courses, les fêtes champêtres qui suffisaient à la soif du plaisir. Le jeu s'établit dans certaines maisons particulières et gagnant comme une fièvre contagieuse, on dut le réglementer. C'est de là que date le privilége de ces jeux qui amenèrent le Pactole dans la petite vallée, en même temps que la zizanie. Nous ne dirons ni comment cet octroi donné par le prince à la communauté vint habilement aux mains de quelques particuliers, ni comment s'érigèrent successivement deux maisons rivales. L'on sait que ce privilége exclusif servit de prétexte à la révolution liégeoise, écho de la grande révolution française, qui ruina d'un seul coup la prospérité de Spa. Avouons que pendant ce court espace de temps, nos eaux, malgré l'approbation leur donnée par Tissot, furent un peu négligées. Cette âpre passion du gain fascinant tout le monde, attirait aussi la tourbe des adorateurs du veau d'or. Au milieu d'une quantité de noms illustres dans les arts, dans les sciences, dans les lettres, dans la finance; de prélats, de princes des plus grandes maisons de l'Europe: défilé qui se compose de Gustave III en 1780, de l'empereur Joseph II en 1781, du grand duc de Russie Petrowitz en 1782 qui plus tard fut Paul Ier, du comte d'Artois (Charles X) en 1783, du duc et de la duchesse d'Orléans en 1787, de l'archiduc Jean d'Autriche, du prince Clément de Pologne, de la duchesse de Brunswick, de Sieyès, Fabre d'Églantine, Frago-

nard, Raynal, Linguet, Marmontel, Jouy, Alfieri, Volnay, Monge, Candolle; à côté de ces sommités, disons-nous, l'on voit accourir les aventuriers, les courtisanes, les chevaliers d'industrie, tout un monde interlope qui se donnait rendez-vous à Spa. 1793 allait anéantir la cité florissante, disperser cette foule étourdie. Jadis si fière, si folle, la ville devint silencieuse comme une nécropole. Ses salons, ses promenades où l'on s'abandonnait à l'ivresse des plaisirs, furent désertés. Au faste, au fracas de la veille succéda l'atonie, la torpeur; l'herbe croissait dans les rues. Pendant près de vingt ans elle fut oubliée et ses habitants demandèrent à l'agriculture, à un sol avare, les ressources qui autrefois leur étaient apportées à pleines mains. La misère devint profonde, navrante. En 1802 on crut un instant à la renaissance du bourg, on s'imagina que la paix continentale rendrait à Spa un peu de vie; vaine espérance! elle retomba dans une léthargie qui dura jusqu'en 1809, époque à laquelle des jours meilleurs se levèrent pour elle. Entre-temps elle avait été presque détruite de fond en comble par un épouvantable incendie. Ce désastre était le couronnement de l'œuvre commencée par la révolution. C'était presque le coup de grâce après la lente agonie. Heureusement l'on vint au secours des Spadois si tristement éprouvés.

Ainsi que nous l'avons dit, à partir de 1809 Spa

sortit de son long assoupissement, mais comme une convalescente, ce ne fut que graduellement qu'elle retrouva des forces, qu'un peu de circulation se rétablit chez cette pauvre alanguie. La princesse Frédérique de Wurtemberg, épouse de Jérome Napoléon, roi de Westphalie, la reine Hortense, la princesse Pauline y vinrent de 1809 à 1811. Trois ans après, le prince d'Orange y chercha le repos et le remède à ses blessures. En 1816 et 1817 ce furent les archiducs Jean et Louis, le roi des Pays-Bas, le prince de Prusse. Le congrès d'Aix-la-Chapelle y réunit aussi l'empereur Alexandre, le grand duc Michel, le roi et le prince royal de Prusse, le prince et la princesse d'Orange et le duc de Wellington. En 1821 la reine des Pays-Bas y fit un séjour de six semaines, et les rois de Prusse, de Wurtemberg, des Pays-Bas, le grand duc Nicolas, le prince et la princesse d'Orange s'y trouvèrent en même temps. Après la révolution de 1830 le roi Léopold Ier et la reine des Belges Marie-Louise, visitèrent Spa en 1833 et 1837. Depuis, l'on y a vu à plusieurs reprises le duc de Brabant (Léopold II), les princes de la famille d'Orléans, la grande-duchesse Marie de Russie, le duc de Leuchtenberg. Enfin en 1868, saison qu'il faut inscrire comme l'une des plus remarquables dans nos annales, le roi et la reine des Belges, le duc, la duchesse, les princes et princesses de Saxe-Cobourg-Gotha, l'archiduchesse Clo-

tilde d'Autriche, tous les princes et princesses de la famille d'Orléans, honorèrent Spa de leur présence.

Pendant la période de longs revers dont Spa fut frappé, ses eaux ne donnèrent lieu qu'à peu ou point de recherches scientifiques, mais après, elles furent l'objet de nouveaux travaux. Nous ferons l'énumération rapide des écrivains qui les ont traitées au point de vue de la science : Jones, Monheim, Dardonville, L. Lezaack, Plateau, Cutler, Joanne, J. Lezaack, Hénaux. On trouverait difficilement une ville d'eau qui ait provoqué autant d'écrits, une ville de bain qui ait exercé la plume de tant d'auteurs. A ce titre elle a droit de se dire entre toutes ses rivales sinon l'une des plus anciennes, du moins celle qui a le passé le plus glorieux.

IV.

Les monuments, les plaisirs, les promenades et l'industrie de Spa.

Les monuments.

Le *Pouhon*, source principale et la plus fréquentée, est abritée sous un bâtiment qui fut construit par les ordres du prince d'Orange il y a précisément un demi siècle. Il a été consacré à la mémoire de Pierre le Grand dont un témoignage de reconnaissance figure au-dessus de la porte du fond. Cette tablette de marbre qui, ainsi que nous l'avons dit, fut envoyée aux magistrats en 1718, a été placée dans un des endroits les moins apparents et elle échappe à presque tous les regards. Sous le portique se trouve le buste du czar, bronze dont le prince Demidoff fit présent à la ville par l'entremise de J. Janin, ce fervent admirateur de Spa. Bien qu'il ait visé à faire quelque chose de monumental, l'architecte du Pouhon a été assez mal inspiré et son œuvre n'a point atteint le but proposé.

L'*Établissement de bains.* L'idée de doter Spa d'un établissement de bains qui la rendit capable de lutter avec avantage contre les villes d'eaux d'Allemagne, ses rivales, ayant été conçue, les administrateurs actuels ont pris à cœur de la réaliser. Nous laisserons à de plus compétents le soin de justifier les louanges ou les critiques qu'ils ont faites de ce monument. Aujourd'hui l'œuvre est achevée et elle a déjà reçu l'approbation d'hommes experts. Si l'on y a mêlé l'utile à l'agréable, il nous paraît que l'on a agi sagement et que l'on s'est conformé aux nécessités de l'époque. Ce que nous pouvons affirmer, c'est que l'on a essayé d'y rassembler tout ce que la balnéothérapie, cette science nouvelle, a inventé de moyens, d'appareils, d'instruments. Outre cinquante-deux cabinets de bains, des salles de douches à haute et moyenne pression, des bains russes, de vapeur, de boues, des étuves sèches et humides, plongeons, on va y installer des bains d'acide carbonique et des salles d'inhalation.

La *Redoute,* le Kursaal ou Casino de Spa est situé dans la Rue Royale et au centre même de la ville. Il est à regretter que ces beaux salons soient enfouis au milieu de constructions qui l'offusquent, lui ravissent l'air, la lumière, le soleil, tandisqu'ils devraient être dégagés de tout voisinage, et être entourés de jardins, de massifs de verdure. Malheureusement ils

se ressentent de la destination primitive pour laquelle ils furent bâtis en 1763. Temple du jeu, ce n'est point tant l'idée de procurer à des désœuvrés la jouissance de reposer leurs yeux sur un coin de la vallée, de leur rendre agréable les salons par la perspective d'allées ombreuses, de parterres fleuris, d'une nappe d'eau; ce n'était point tant cette idée, disons-nous, qui présida à la construction de l'édifice, que celle de mettre le jeu à proximité des hôtels et du Pouhon. Sauf la situation donc, qui est anormale, en égard à celle de tous les Kursaals des autres cités balnéaires, hâtons nous de dire que l'intérieur est d'une réelle beauté. Les salons de lecture, de roulette, du trente et quarante, la grande salle de concert et de bal sont tous d'une admirable architecture. Il s'y trouve un petit musée de peinture où l'on voit quelques jolis tableaux des meilleurs paysagistes spadois, une toile due au pinceau de Gudin, et celles de quelques bons peintres belges. — Le *théâtre,* complètement restauré il y a peu d'années, est un riche écrin, une salle charmante qui dans les jours de bals-gala est transformée en véritable corbeille foisonnante de fleurs. L'on y parvient par le fond même de la cour de la Redoute.

Le *Vaux-Hall* et le *Salon Leroz,* l'un situé au commencement de l'avenue de la Géronstère, l'autre à l'extrémité de la rue de la Sauvenière, ont été élevés vers la fin du siècle dernier et quelque dix ou quinze

ans avant la révolution, en vue de créer une concurrence à la Redoute. Ils renferment de vastes salons non dépourvus de beauté, qui servent parfois à donner des concerts et des bals. Ces deux édifices, qui mériteraient peut-être plus de sollicitude de la part de leurs propriétaires, sont entourés de jardins spacieux dont l'accès est permis au public.

Nous ne mentionnerons que pour mémoire l'hôtel de ville et l'église; celle-ci surtout, est à peine digne d'un bourg. Les différents cultes sont à la vérité peu favorisés à Spa et il n'est pas de ville d'eau plus mal pourvue d'édifices religieux que la nôtre.

Les plaisirs de Spa.

La journée à Spa est habituellement employée de la manière suivante :

La matinée est consacrée à faire la cure, à prendre soit les eaux de l'une des sources, soit les bains, douches, selon les prescriptions du médecin. A midi le jeu s'ouvre à la Redoute pour finir à minuit. D'une heure et demi à trois heures et demi l'orchestre se fait entendre régulièrement à l'allée de Sept heures ou au grand salon, et de six à huit heures au kiosque de la Place royale ou au même salon.

Les soirées dansantes commencent d'ordinaire dans la première quinzaine de juin, pour se prolonger

autant que les étrangers le désirent. Les bals parés ont lieu le samedi de chaque semaine à partir du 15 juin jusqu'à fin septembre. Les concerts que M. Davelouis, administrateur des jeux, organise chaque année au nombre de quatre ou cinq, sont échelonnés en juillet, août et septembre. Le théâtre, généralement desservi par une troupe de comédie et de vaudeville, s'ouvre vers le milieu du mois de juin et donne ses représentations jusqu'au 15 septembre; celles-ci ont lieu trois fois par semaine, les dimanche, mardi et jeudi.

Le programme des fêtes de la saison comprend, outre celles offertes par l'administration des jeux, des illuminations, bals champêtres, pique-nique, feux d'artifice, donnés à la Place royale et à l'allée de Sept heures ou à l'une des sources; enfin des festivals auxquels prennent part les sociétés chorales et instrumentales du pays et les orphéons étrangers.

Les courses de chevaux, jadis les plus célèbres et les premières qui furent établies sur le continent, ont lieu deux fois par an. Spa possède pour les plaisirs du turf, deux hippodromes des mieux conditionnés : l'un où se courent les steeple-chases, celui de Sart; l'autre destiné aux courses plates, auprès de la source de la Sauvenière.

Les environs de Spa procurent encore aux amateurs de chasse et de pêche des occasions de satisfaire leur

goût. Les cantons giboyeux de Stoumont, de Sart, de Staneux, les rivières poissonneuses de l'Amblève, de la Hoigne, de la Salm sont dans un rayon peu éloigné de la ville.

Les promenades.

Les promenades, les excursions, tiennent une large place dans les amusements des villes d'eaux, aussi Spa peut-il offrir sous ce rapport une collection variée de promenades à exécuter à pied, à cheval ou en voiture. Nous nous bornerons à citer les principales renvoyant pour le reste à l'ouvrage récemment publié : *Les promenades de Spa,* qui renseigne si complètement l'étranger sur ce point.

Signalons en premier lieu l'allée de Sept heures, rendez-vous quotidien de toute la société fashionable. Ses abords ont récemment subi des transformations nombreuses qui en ont fait un parc magnifique. Ceux qui ont vu cette avenue majestueuse s'étendant au pied des plus ravissants côteaux et parée de toutes les splendeurs de l'été, ne se lassent point de l'admirer.

La Place royale est l'endroit aimé des buveurs et des baigneurs qui y viennent dépenser le quart d'heure obligé entre chaque verre d'eau, ou la demie heure prescrite entre la cure et le déjeuner. Elle est le soir ce que l'allée de Sept heures est de midi à trois heu-

res, c'est-à-dire le lieu où se rassemble la foule au sortir du diner, soit pour s'asseoir en groupes et écouter les brillants concerts dirigés par M. Guilleaume, soit pour assiéger les tables du Chevet spadois, M. Baas. Tout ce que Spa renferme d'élégant se retrouve là pour se raconter les folles équipées ou les incidents d'une journée bien remplie.

Les montagnes boisées qui abritent la ville au Nord et à l'Est, sont sillonnées de haut en bas de sentiers où l'on a ménagé des points de vue, des abris, des bancs de repos. Le *champignon*, le *banc vert*, le *pavillon*, telles sont quelques-unes des positions d'où l'on jouit d'un aspect panoramique sur la ville et la vallée.

Le tour des fontaines ou des quatre sources est la promenade obligatoire. Le Tonnelet, la Sauvenière, la Géronstère et Barisart constituent les étapes de cette course rapide. Les trois dernières sources sont pourvues chacune d'un restaurant fort convenable où par les beaux jours les visiteurs aiment à déjeuner.

L'allée du Marteau et le chemin Raikem prennent rang après la promenade précédente chez les sportmen et les automédons improvisés des petits poney-chases ou américaines de Spa.

Les trois promenades d'Orléans, des Artistes et de Meyerbeer ont assez d'analogie. Elles sont accessibles seulement aux piétons et aux cavaliers. Peu éloignées de la ville, elles sont situées dans des ravins pleins

d'ombre et de fraîcheur et elles servent de but à toutes les personnes qui veulent prendre de l'exercice sans aller jusqu'à la fatigue. Leurs sentiers sinueux, les ponceaux jetés sur le torrent qui les traversent, les énormes rocs erratiques entassés en gradins, les bancs de repos cachés sous l'épaisse feuillée, tout y est fait pour le plaisir des yeux, pour l'enchantement, pour y inviter au repos, au calme.

Nous mentionnerons enfin les quelques excursions traditionnelles : les ruines du château de Franchimont, ce fier castel dont le nom redit un dévouement sublime et rappelle une légende de Walter Scott. La grotte de Remouchamps, où la promenade souterraine est de rigueur, et la cascade de Coo, chute de l'Amblève, que la ligne de Spa à Luxembourg met à portée de la ville.

Résisterons-nous à la tentation de répéter quelques phrases que nous avons écrites jadis dans une feuille éphémère? Ceux qu'amènent à Spa un amour sincère de la campagne, un désir de se retremper le corps ou l'esprit au contact de la belle nature, de faire provision de santé en aspirant le grand air des fagnes ou celui des forêts; les citadins enfin qui font de la villégiature de bonne foi, en rompant avec les habitudes casanières qui consistent à tourner dans le cercle vicieux des mêmes plaisirs journaliers, ceux-là disons-nous, trouveront à Spa de quoi exercer leurs jarrets.

Les cavalcades nombreuses, bruyantes, qui s'organisent à l'aide de ces petits chevaux ardennais; les excursions pédestres dans les vallées sauvages du Ru de Chavvion, de l'Amblève, de la Hoigne d'où l'on revient riche d'appétit; les parties de campagne dont les grandes plaines de bruyère, steppes en miniature, sont le but. Telle est la série de passe-temps où ils ont à choisir.

Il n'y a pas jusqu'à l'archéologue, le quêteur de légendes, le collectionneur d'insectes, le chasseur de papillons, le géologue, l'herboriste et même le simple ramasseur de champignons dont nos landes et nos prés sont si prodigues, qui ne puissent trouver ici à fouiller avec fruit et succès.

L'industrie.

Spa n'a qu'une seule industrie, elle n'en pouvait avoir d'autre à moins de nuire à sa réputation de salubrité; nous avons nommé la fine ébénisterie peinte de fleurs et de paysages, qui est connue dans le monde entier sous le nom d'*ouvrages en bois de Spa.* Dans les premières années du XVIIIe siècle les habitants s'adonnèrent à cette fabrication qui après avoir passé par tous les caprices de la mode, figure aujourd'hui à toutes les expositions et est admirée pour le bon goût et le fini. On ne peut rien imaginer de plus coquet,

de plus séduisant que la foule d'objets qu'étalent les magasins : coffrets, miroirs, toilettes, boites à bijoux, à gants, bonbonnières; c'est une variété, une infinité de bibelots mignons et charmants. Depuis quelques années on a introduit un genre nouveau auquel la vogue n'a point fait défaut, bijoux dans lesquels la sculpture a autant d'importance que la peinture. Des fleurs, myosotis, muguets, pensées, sont imités avec un rare bonheur; des insectes, mouches, papillons, scarabées, sont découpés avec une finesse et peints avec une fidélité prodigieuse. L'on a vu depuis l'apparition de ces petits riens, les sportmen en orner leur chapeau, leurs boutonnières.

Les peintres de fleurs et de paysages, sur bois, se piquent ici d'émulation; si nous ne craignons d'en omettre quelques-uns, nous citerions leurs noms. Chose remarquable, tous montrent des dispositions étonnantes; jeunes gens et jeunes filles ont pour ainsi dire une aptitude innée pour ce genre de travail. Presque chez tous, sans qu'ils aient appris, l'on voit éclore sous le pinceau tous les spécimens de la flore de notre vallée. Il vient de se produire par exemple un talent de toute fraîche date et nous sommes les premiers à nommer M. Brodure. Avec un simple canif, quelques mauvais outils, il est parvenu à découper des objets en bois, à copier de petits bas-reliefs, et même de la véritable sculpture, qui ont

émerveillé les connaisseurs. Il est fâcheux qu'avec cette habileté et révélant tant de qualités, ce jeune homme reste ignoré; s'il avait quelque chance d'être apprécié, dirigé par un maître, nul doute qu'il ne parvint à se faire un nom.

Dans la peinture sérieuse, Spa possède aussi des artistes qui lui font honneur; M. Marcette s'est acquis dans le paysage, de la réputation à l'étranger et ses œuvres ont obtenu des distinctions aux expositions belges et françaises. M. Fontaine, non moins habile dans le portrait, possède un véritable talent de copiste. Si nous ajoutons qu'il a fondé à Spa un établissement de photographie, c'est dire qu'on est sûr de rencontrer en lui un homme de goût qui sait faire de l'art et non du métier. MM. Marcette et Fontaine dirigent une école de dessin très fréquentée par la jeunesse spadoise qui va y puiser les sages conseils, y apprendre à suivre les bonnes traditions.

Imprimerie de F. N. PALM à Aix-la-Chapelle.

Ouvrages du même auteur :

Die Kur mit Milch und Molken. 1869. (A. Henry, Bonn.)
Die Kur mit Obst (Trauben, Erdbeeren, Kirschen etc.) 1869. (A. Henry, Bonn.)
Die physiologischen und therapeutischen Fundamente der praktischen Balneologie, 900 p., 1868. (A. Henry, Bonn.)
Hydro-Physik, 1865. (A. Henry, Bonn.)
Hydro-Chemie, 1864. (A. Henry, Bonn.)
Geschichte der Balneologie, 1863. (Stahel, Würzburg).
Einleitung in die Mineralquelleulehre, 2 vol. 1853—1860.
Die Burtscheider Thermen. (Mayer, Aachen.)

Ouvrages du traducteur :

Notice descriptive et historique du château de Franchimont, avec une vue et un plan des ruines, 1 vol. in-32.
Historique des bains de Spa, 1 vol. in-32.
Les promenades de Spa, guide du promeneur à pied, à cheval et en voiture, 1 vol. in-32.
Sous presse : *Bibliographie spadoise.*

Imprimerie de F. N. PALM à Aix-la-Chapelle.